

# EXCELSIOR

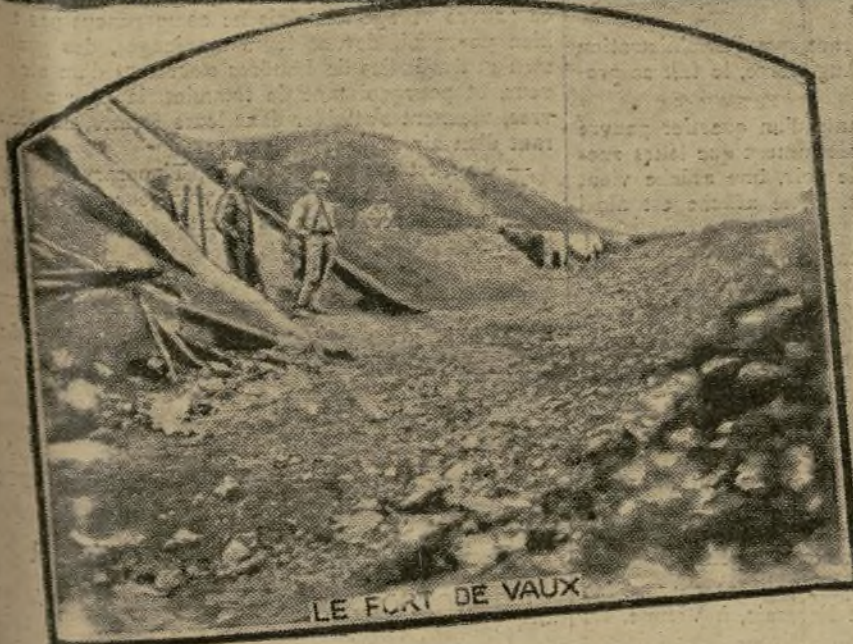
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 16 de chaque mois)  
 France... Co an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
 Étranger... Co an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## L'ENSEIGNEMENT DE NOS DERNIERS SUCCÈS SOUS VERDUN



Plus encore que par le nombre considérable de prisonniers et de matériel capturés, les succès récents à Verdun paraissent importants par la merveilleuse rapidité avec laquelle nos soldats ont arraché à l'ennemi des portions de territoire qu'il avait péniblement conquises. Trois attaques, qui ont duré quelques heures chacune, nous ont, en effet, permis de récupérer presque tout le sol français occupé par les Allemands au prix d'un effort de plusieurs mois et de plusieurs centaines de mille vies humaines.



## NOTRE DIPLOMATIE

Pendant trop longtemps, le public aura eu, en France, une tendance fâcheuse à considérer la diplomatie comme un rouage de luxe. On répétait volontiers que le diplomate est un monsieur qui dîne en ville et qui remplit des fonctions décoratives. Avec la guerre, on s'est aperçu tout à coup qu'il était important et même essentiel pour un grand pays d'avoir au dehors des représentants actifs et intelligents. Un ambassadeur qui se lève trop tard, qui n'a pas le coup d'œil sûr, qui exécute ses instructions de travers ou qui renvoie mal son gouvernement peut causer les mêmes catastrophes qu'un mauvais général. Des milliers d'existences humaines dépendent de lui. La guerre aura démontré que le diplomate, personnage d'apparence frivole, pouvait porter la vie ou la mort, la victoire ou la défaite dans les poches de son frac chamarré.

La diplomatie française, qui a de si hautes traditions, n'aura pas démerité pendant les grands événements européens. Elle s'est encore montrée riche en négociateurs adroits, en esprits perspicaces, en personnalités brillantes. Les succès qu'elle a remportés ont dépassé les échecs, et, si elle a des erreurs à son passif, elle n'en a pas commis, du moins, qui égalent les fautes lourdes où la diplomatie allemande est tombée.

Cependant, l'opinion publique est devenue soucieuse, avec raison, que les affaires extérieures du pays soient conduites avec tout le soin que demande l'importance des intérêts qui sont en jeu. Elle exige qu'à l'avenir les postes diplomatiques ne soient plus distribués d'après les règles aveugles de l'avancement bureaucratique, ou comme un dédommagement et une sinécure pour des hommes politiques malheureux et vieillissants. Les talents, les capacités, l'expérience acquise devront être, là comme ailleurs, employés au bien du pays. Car il existe une vocation de la diplomatie, et cette vocation ne se découvre pas nécessairement à l'âge du concours qui donne entrée dans la Carrière.

Ainsi, c'est dans le recrutement des agents d'abord, qu'il y aura à opérer des réformes. Autrefois, la carrière diplomatique était ouverte à tous. Aujourd'hui, Talleyrand lui-même s'en trouverait exclu, s'il avait négligé, à vingt ans, de passer le fameux concours. Mais pourquoi citer Talleyrand, lorsque nous avons sous les yeux un vivant exemple ? Les règles actuelles, si elles avaient été en vigueur il y a trente-cinq ans, auraient privé la France des services éminents de M. Camille Barrère, notre ambassadeur en Italie, qu'un ministre bien inspiré avait fait sortir du journalisme. Il apparaît en ce moment-ci comme inadmissible qu'une sorte de mandarinat étouffe les Barrère de l'avenir.

Il y aura d'ailleurs d'autres réformes, un rajustement d'une autre sorte à réaliser. Ce qui a besoin de la transformation la plus sérieuse, en particulier, c'est la manière dont le travail diplomatique est entendu.

Il est facile de constater, quand on voyage à l'étranger, que deux pays comprennent ce travail d'une manière beaucoup plus active que nous. Ces deux pays sont le Japon et l'Allemagne. D'abord, leur personnel est généralement plus nombreux que le nôtre. A Stockholm, par exemple, la légation de France ne compte pas plus de sept ou huit membres. La légation d'Allemagne en a vingt-deux. En outre, pour les besoins qui sont purement bureaucratiques, les Allemands occupent de simples employés de bureau, au lieu que nos attachés et nos jeunes secrétaires passent de longues années à des paperasseries fastidieuses qui n'ont rien de commun avec la politique et qui n'accroissent pas plus leurs connaissances qu'elles ne forment leur jugement.

Trop réduit, notre personnel diplomatique, par la force des choses, est sédentaire. Tandis que les Japonais, les Allemands parcourent en tout sens le pays où ils sont accrédités, accumulent les renseignements et les enquêtes, les nôtres restent fixés dans les capitales, où les attache un véritable rond de cuir. Ce n'est pas le moyen de dresser de futurs ambassadeurs que cette absence de contact avec les réalités.

Avec cela, la formation intellectuelle des diplomates n'est pas toujours ce qu'elle devrait être. De très brillants, de très mondains ont parfois la cervelle un peu creuse. D'autres, clairvoyants et d'intelligence supérieure, ont horreur du monde et ne savent pas y réussir. Le diplomate complet est-il donc si difficile à rencontrer dans un pays qui en a fourni les modèles les plus achevés ? On avait découvert, voilà quelques années, que, les questions économiques ayant une grande importance, les diplomates devaient s'entendre aux affaires commerciales. Pour obtenir ce résultat, on créa une sorte d'« enseignement moderne ». On exigea

que les candidats vinssent au concours la tête bourrée de chiffres et de statistiques, qu'ils s'empressaient d'oublier sitôt l'examen passé. Comme si on était un homme d'affaires parce qu'on a su pendant trois semaines la production du blé et du coton dans les cinq parties du monde ! Comme si l'on n'était pas possible d'être un négociateur de premier ordre tout en ne connaissant pas très bien même la géographie ! Au Congrès de Berlin, Disraeli et Gortchakov avaient failli faire la guerre à cause de Batoum. Le jour où ils commencèrent à se mettre d'accord pour fixer la nouvelle frontière, en vain cherchèrent-ils Batoum sur la carte. Il fallut que des secrétaires, consternés et respectueux, leur montrassent du doigt la ville litigieuse : « Ici, ici, Excellences. »

Cela n'a pas empêché Disraeli d'être un très grand politique parce qu'il avait un esprit vaste et pénétrant, des idées générales, le sentiment puissant des intérêts et des destinées de son pays. Et telle est justement la grande tradition, tel est le don spécial de la diplomatie française. C'est aussi ce qu'il importe de cultiver, d'étendre et de favoriser parce que, si la France a besoin de talents pendant la guerre, il ne lui en faudra pas moins pour la paix et pour la période de reconstruction qui suivra la paix.

Jacques Bainville.

## Ce que l'on dit

On joue actuellement, dans un grand théâtre, une pièce à la gloire de Bonaparte. Les costumes sont rutilants. A l'époque du premier consul, la visibilité des troupes n'était pas un problème important le l'art militaire... Or, un officier blessé, ami de l'auteur de la pièce en question, assiste au spectacle, derrière un portant des coulisses. L'auteur joue lui-même le personnage principal et après une superbe tirade fait une sortie triomphale. Alors, son ami le blessé lui dit amicalement à l'oreille : « Félicitations, mon cher, tu y as mis une force ! Tous ces compliments ; mais, tu sais, ton costume est trop beau ; on voit que ton Bonaparte n'a pas été dans les tranchées. »

\*\*\*

A la gare Saint-Lazare. Une jeune femme, portant un bébé, cherche en vain une place dans un train de grande ligne, mais toutes sont occupées ou retenues, c'est-à-dire couvertes de paquets, sacs ou manteaux. La jeune femme demande aux occupants si certaines places sont libres. On lui répond évasivement, et, de guerre lasse, elle reste dans le couloir. Le train part, et ceux qui soi-disant devaient venir ne viennent pas. Alors un poilu, qui lui aussi a vainement cherché, prend les sacs, paquets, couvertures, les jette dans le filet, invite la jeune dame à s'asseoir, et aux voyageurs qui protestent il crie :

— Ça va bien !... On connaît le truc. Vous voulez un compartiment pour vous seuls... Eh bien ! prenez un *chipping* !

Le fait est que c'est un abus véritable que celui de retenir les places à l'aide de paquets dans les trains. Le règlement est formel : seules, les places retenues avec ticket pris d'avance peuvent être réservées. Les compagnies devraient faire respecter le règlement en question.

\*\*\*

En France, il est assez rare que l'administration ait de l'humour ; mais, en Angleterre, le fait se produit quelquefois.

C'est ainsi que les habitants d'un quartier pauvre de Londres s'étant plaints récemment que leurs rues fussent trop peu éclairées le soir, une affiche vient de répondre à leur pétition. Cette affiche est ainsi conçue :

« Les honorables habitants du quartier sont avisés qu'il est impossible de leur fournir le soir plus d'éclairage, mais que le nouveau gouvernement anglais va interdire la consommation du whisky et du gin. Les honorables habitants du quartier qui rentreront chez eux, le soir, sans en avoir bu, trouveront plus facilement leur maison, malgré l'absence de becs de gaz. »

\*\*\*

La personnalité de ce Charles qui fut successivement numéroté VIII, puis IV, puis I — *quo non descendam* ? — est assez mal connue en France. Elle ne l'est pas beaucoup plus en Autriche.

Les gens qui l'ont vu le plus souvent ce sont les examinateurs du collège des Ecoles, à Vienne. Ils le voyaient — d'ailleurs sans plaisir — deux fois par an, à chaque session de ce qui correspond à notre baccalauréat. Il y eut des matches épiques entre eux qui voulaient le recevoir et lui qui ne pouvait y parvenir. Cela dura quatre années, et ce fut l'archiduc

qui eut le dernier mot. Triomphalement, il encaissa son huitième échec. Ses adversaires n'étaient pas de classe... Il dédaigna de leur offrir à nouveau le combat.

Autre détail plus récent. Le nouvel empereur d'Autriche n'aime pas l'habit. Il vient de décider que dans les réceptions officielles la « queue de morue » serait remplacée par la jaquette.

M. Dalimier ne va-t-il pas être jaloux ?

\*\*\*

Nos commerçants sont venus demander au préfet de police s'il ne serait pas possible d'interrompre les « économies d'éclairage » du 20 décembre aux premiers jours de janvier, et l'on peut dire que la population parisienne tout entière s'associe à ce vœu.

Car les fêtes du Jour de l'an ramènent en grand nombre parmi nous nos permissionnaires, et vraiment, pour leur sourire, ces fêtes doivent le plus possible demeurer des fêtes, avec beaucoup d'animation et de clarté.

Les héros de Verdun ne méritent-ils point que Paris leur souhaite convenablement la bonne année ?

\*\*\*

Nos ennemis, en haine de la France, ont fait partout, chez eux, la chasse aux noms français. A Mulhouse, un certain nombre de rues étaient encore désignées par des plaques où subsistaient des souvenirs de chez nous. La municipalité, par une série d'ordonnances, a changé tout cela, et avec une rigueur qui n'épargna même pas l'innocente rue... du Lazaret, rebaptisée Von Gædestrasse, en l'honneur d'un général qui commanda sur le front alsacien.

Dans l'ardeur de son zèle, le maire voulut, après avoir germanisé la rue Thiers et les rues Vauban et Lavoisier, bochifier aussi la rue Linné. Quelqu'un lui fit à temps observer que Linné était Suédois.

— En êtes-vous bien sûr ? observa le défiant magistrat.

Et il ne convint du fait qu'en ajustant ses lunettes au-dessus d'un dictionnaire biographique, orthodoxement imprimé à Leipzig.

Linné l'échappa belle, ce jour-là.

\*\*\*

Qui n'est pas du tout content, en Angleterre, du récent et soudain changement de cabinet provoqué par M. Lloyd George ?

Ce sont tous les directeurs de magazines et journaux illustrés préparés depuis un mois déjà à l'occasion de la Noël. En ces revues, les membres de l'ex-cabinet sont figurés sous mille aspects. Ils illustrent de leur visage, de leurs gestes familiers des articles sans nombre, des histoires sans paroles, voire des caricatures bon enfant.

Or, tout cela est maintenant de l'histoire ancienne, du « hors d'actualité » et, comme gaffe d'édition, c'en est une belle ! Il est trop tard, il serait trop coûteux de refaire les journaux de Christmas. Le public les achètera peut-être tels qu'ils sont.

\*\*\*

Les Anglais, contrairement à ce qui se fait en France, voyagent beaucoup, à l'occasion des fêtes de Christmas.

Or, cette année, il s'est établi un pèlerinage vers vous l'avez deviné ! vers Tipperary ! Les habitants de ce pauvre village irlandais ne comprennent pas très bien pourquoi, devant leurs marécages, des gentlemen et des ladies de Londres s'arrêtent d'un air rêveur, et pourquoi tant de tommies, la pipe aux lèvres, viennent s'attabler dans leurs fermes, en déclarant d'un air déjà victorieux :

— Ce n'est pas si loin que ça, Tipperary !

Les auberges regorgent de voyageurs. Tipperary commence à recueillir les fruits pratiques de sa gloire !

Le Veilleur.

Après l'étonnant roman de Georges Maldaque, POUR LE ROI DE PRUSSE, « Excelsior » publiera

## L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

PAR

E. LAUMANN & J. BOUVIER

L'OTAGE, écrit spécialement pour les lecteurs d'Excelsior, embrasse dans son ensemble tout le cercle de la guerre. Aux aventures les plus extraordinaires les auteurs de l'Otage ont su marier une histoire vécue, toute remplie d'une exquise sensibilité.



## Méditations d'un optimiste

### SUR UN CHEF DE GARE

M. Herriot, notre nouveau ministre du ravitaillement et des transports, est fort notoire comme sénateur et comme maire de Lyon. Un certain nombre de gens le connaissent également comme normalien. Je déplore sincèrement que personne n'ait encore songé à célébrer ses mérites en tant que chef de gare.

Car Herriot est aussi chef de gare. J'écrirai même sans hésiter qu'il est surtout chef de gare, qu'il est chef de gare, par excellence. Si vous en doutez, allez lui demander de vous montrer ce carnet qui, dit-il, ne le quitte pas, et sur les pages duquel il consigne, au jour le jour, les réflexions que lui suggère la vie, et les leçons qu'elle lui enseigne. Sur la première page de ce carnet, vous lirez ce titre :

« Pensées d'un chef de gare. »

Or, c'est son éducation qui a fait d'Herriot un normalien, c'est son mérite ou sa chance qui l'a fait maire de Lyon, c'est le suffrage restreint qui l'a fait sénateur. Par contre, rien ni personne ne l'ayant jamais fait chef de gare, il faut en conclure qu'il s'est fait chef de gare lui-même, par un acte de sa volonté et une opération de son esprit. C'est un exemple presque unique de la force de l'idée fixe, un miracle de la vocation.

J'avais donc bien raison d'écrire que Herriot est mille fois plus chef de gare qu'il n'est normalien, sénateur et maire, et qu'il est même plus chef de gare que personne n'osa l'être avant lui.

Je dois cependant à la vérité de reconnaître qu'il avait peu exercé jusqu'ici : il était essentiellement un amateur, un honoraire, et, pour tout dire, un livresque. Il n'était chef de gare que dans son for intérieur, comme tant d'autres sont amoureux, ambitieux ou poète. C'était sa petite fleur cachée. Il la cultivait comme don Quichotte dans sa bibliothèque pouvait cultiver la tradition de chevalerie.

Mais nul ne saurait résister, toute sa vie, à de certaines inclinations irréfragables. Don Quichotte, un jour, sortit de sa bibliothèque pour enfourcher Rossinante et courir enfin toutes les aventures qu'il s'était contenté de rêver pendant cinquante années.

M. Herriot, qui est jeune, n'aura pas attendu si longtemps son destin. La direction des transports dépend de son nouveau ministère. Tous nos chemins de fer sont dorénavant sous sa coupe. Il est le grand chef de toutes les gares de France.

Cependant, des gens malintentionnés, ou plus simplement informés, vont préconisant l'avènement des compétences et la nécessité d'employer des professionnels. Qu'est-ce, je vous le demande, qu'une compétence, et que faut-il entendre par un professionnel ? Il y a des gens qui, pendant cinquante ans de leur vie, ont rempli le même métier sans s'y intéresser et sans l'aimer : il y en a même qui, au bout de ce temps-là, ont fini par le prendre en horreur.

Faut-il considérer ceux-là seulement comme des professionnels, au détriment de ces autres qui ont aimé d'un amour mystique des professions qu'ils ne pensaient jamais exercer ?

Vous souvenez-vous de ce miracle qui fut, je crois, celui de Sainte Marie d'Oignies ? A force de cultiver en elle l'amour du Seigneur, elle avait fini par avoir un côté du corps réellement consumé par l'amour divin. Un miracle du même genre vient de se produire pour M. Edouard Herriot : à force de se croire chef de gare, il a fini par devenir ministre des Travaux publics.

Tout porte à croire que nous aurons lieu de nous en féliciter autant que lui.

Candide.

Nous publierons demain LE BILLET D'UN PROVINCIAL.

### LA GUERRE SOUS-MARINE

#### 145 navires coulés en octobre

La liste mensuelle donnée, pour octobre, par le bureau Veritas, accuse la perte totale de 145 navires, jaugeant ensemble 256.025 tonnes.

Sur ce nombre, 138 navires furent torpillés : dont 110 vapeurs et 28 voiliers.

L'Angleterre vient en tête, naturellement, de cette autre « liste noire », avec 39 vapeurs (111.292 tonnes) torpillés, et la Belgique à la fin, avec un vapeur (1.810 tonnes). La France a perdu 2 vapeurs (15.807 tonnes) et 4 voiliers.

Les neutres n'ont pas été épargnés : la Norvège surtout fut atteinte : 48 vapeurs (62.756 tonnes) et 8 voiliers ; puis viennent la Suède (6 navires), le Danemark 7, la Hollande 2, la Grèce 5, et les Etats-Unis, 1 vapeur (692 tonnes).

### LA SITUATION MILITAIRE

## NOUS MAINTENONS NOS AVANTAGES AU NORD DE VERDUN

Actions locales devant Chauvencourt

### LA RETRAITE ROUMAINE



SUR LE FRONT DE VERDUN

Transport d'un grand blessé vers un poste de secours.

Au nord de Verdun, l'ennemi s'est contenté d'envoyer quelques reconnaissances, facilement repoussées par nos avant-postes, dans la région de Bezonvaux. Nos soldats organisent activement le terrain conquis, dont notre artillerie a fait un vaste champ de ruines. Les dépêches allemandes reconnaissent « qu'après un combat acharné le village de Bezonvaux et le bois à l'ouest du village (bois des Caurières) sont restés en la possession des Français ».

Au sud de la place, une certaine activité se manifeste devant Chauvencourt, sur la rive gauche de la Meuse, en face de Saint-Mihiel. Dans la nuit du 15 au 16, nous exécutions avec succès un coup de main sur les tranchées allemandes de ce secteur. Hier, l'ennemi prononçait une attaque locale sur les nôtres, et était repoussé.

C'est le 25 septembre 1914 que le 14<sup>e</sup> corps allemand essayait de prendre notre 3<sup>e</sup> armée à revers en franchissant la Meuse en amont de

des offensives locales de l'ennemi ont été enrayerées. Il en est de même en Volhynie, sur la ligne de Lutsk à Kovel, où les Russes ont rétabli leurs positions après une affaire assez chaude près de la station de Porsk.

Si la situation se maintient encore quelques jours, l'armée roumaine aura échappé à la poursuite ; elle pourra se reconstituer en arrière des lignes russes qui, jusqu'ici, montrent la solidité qu'on peut attendre d'une armée aguerrie. Le secours fourni par la Russie à la Roumanie n'est donc pas négligeable. Pouvaient-ils être plus efficace ? Au point où en étaient venues les choses, nous ne le croyons pas. En descendant en force jusqu'à Bucarest, les Russes s'exposaient à être entraînés dans la retraite générale, à encombrer davantage encore les voies de communication, et à se trouver dans l'impossibilité de faire face en temps utile sur le Sereth et à la frontière occidentale de Moldavie. Ils ont fait, comme on dit, la part du feu. Ce sacrifice était nécessaire pour sauver l'armée roumaine et garder la Bukovine.

Jean Villars.

### LA REPONSE DE LA GRECE A L'ULTIMATUM

## UN MONUMENT D'HYPOCRISIE

Le texte de la réponse de la Grèce à l'ultimatum des Alliés, qu'on lira ci-dessous, offre un caractère de mystification qui dépasse ce que le gouvernement du roi Constantin nous avait déjà habitués à entendre.

Tout en se déclarant prêt à satisfaire à la sommation de l'Entente, la Grèce élève la prétention que le blocus soit suspendu. C'est ce qu'on appelle, en justice, une demande reconventionnelle. Ainsi la Grèce voudrait faire croire qu'elle plaide un procès. Elle se place elle-même sur un terrain d'égalité vis-à-vis des Alliés. Une pareille prétention est inadmissible.

Il n'est pas davantage possible de laisser passer les regrets hypocrites qui sont exprimés à la fin de ce document. L'appel à « une étroite amitié basée sur la confiance réciproque » résonne comme une véritable insolence, quinze jours après l'attentat du 1<sup>er</sup> décembre. La vérité profonde, c'est que la Grèce nous est hostile, et qu'une défiance absolue doit être avec elle le principe de l'Entente. Il n'y a plus à sortir de là. — J. B.

Voici le texte de la réponse remise, le 15 courant, par le gouvernement grec, aux représentants de l'Entente :

« Le ministre des Affaires étrangères a eu l'honneur de recevoir une note datée d'hier que les ministres de France, d'Angleterre, d'Italie et de Russie ont bien voulu adresser au gouvernement royal. Désireux de donner une fois de plus une preuve manifeste des sentiments de sincère amitié



GÉNÉRAL MUTEAU GÉNÉRAL GUYOT DE SALINS

Verdun. Il parvenait à occuper Saint-Mihiel et Chauvencourt, mais était arrêté là. Le 16 novembre, nous reprenions une partie de Chauvencourt, sans pouvoir nous y maintenir. Les Allemands, de leur côté, restaient sur leurs positions. De février à mai 1915, les durs combats des Eparges nous livraient, au nord de Saint-Mihiel, un ensemble de positions dominantes qui menaçaient trop directement les communications de l'ennemi pour lui permettre de rien entreprendre de ce côté. Mais la route et la voie ferrée de Verdun à Lérrouville restaient coupées, et on se souvient de la difficulté qui résulta de cette interruption pour la défense de Verdun au début de la bataille.

\*\*\*

Aucun engagement n'est signalé en Roumanie : c'est la preuve que la retraite de nos alliés s'accomplit sans difficulté. Il en est de même en Dobroudja, où les forces russo-roumaines semblent déjà parvenues à leurs positions de repli. C'est ce que les Allemands reconnaissent en ces termes : « Nos troupes approchent des secteurs boisés de la partie nord de la Dobroudja, où on s'attend à une résistance. » Ces secteurs boisés s'étendent au nord de la ligne Topolog-Babadag et préservent contre les attaques de flanc la ville de Braïla, où vient aboutir la ligne du Sereth.

En Moldavie, l'armée roumaine a été



font il n'a cessé d'être animé à l'égard de ces puissances, le gouvernement royal accède aux deux demandes qui y sont contenues. Déjà il a donné l'ordre que les déplacements de troupes et de matériel de guerre, indiqués dans la note technique annexée à l'ultimatum, commencent dès aujourd'hui et soient menés aussi rapidement que possible, conformément à la susdite note technique.

Quant à la question des réparations pour les incidents malheureux survenus, contre toute attente, entre les troupes alliées et les forces grecques, tout en se référant aux déclarations formulées dans le mémorandum d'avant-hier, qui témoignent déjà de sa meilleure volonté d'accorder toute satisfaction légitime, le gouvernement royal exprime l'espoir que les puissances de l'Entente voudront bien rapporter leur décision de continuer contre les côtes et les îles grecques le blocus qui pèse sur les rapports entre les gouvernements alliés et la Grèce, impressionnant l'opinion publique du pays, et se persuader que la meilleure garantie pour que tout malentendu soit écarté est acquise par la fermeté et le plus sincère désir du gouvernement royal et du peuple grec de voir au plus tôt confirmées les excellentes relations traditionnelles avec les quatre puissances et une étroite amitié basée sur la confiance réciproque.

### Les événements d'Athènes

Une à une nous parvenons, avec un retard de trois jours, les informations jusque-là retenues par la censure grecque. Toutes ont trait aux derniers événements d'Athènes.

ATHÈNES, 13 décembre (Retardée dans la transmission). — Les dernières arrestations faites par les royalistes comprennent deux hauts fonctionnaires du ministère de l'Intérieur : M. Maris Embrikos, armateur, frère du membre du gouvernement provisoire; M. Sotireades, professeur de l'université et beaucoup d'autres personnes.

ATHÈNES, 13 décembre. (Retardée dans la transmission). — Un communiqué du bureau de la presse dément que dans les papiers saisis dans la maison de M. Venizelos, il existe des lettres compromettantes de diplomates étrangers. Les journaux qui ont publié cette nouvelle seront poursuivis.

Le parquet continue son instruction contre les venizelistes arrêtés; plusieurs ont été remis en liberté.

ATHÈNES, 13 décembre. (Retardée dans la transmission). — L'île de Syra a été occupée par le gouvernement provisoire de Salonique. Le bruit court que les îles Naxos et Zea le sont aussi.

### UN CRI D'ALARME

Sous le titre « L'autre danger » le Temps commentait hier soir, en ces termes, un article du Journal de Genève mettant la Suisse en garde contre la possibilité d'une agression allemande :

Lisez et rapprochez l'interview de Hindenburg et les prétendues offres de paix; vous en garderez l'impression que ce à quoi obéit l'Allemagne, c'est à la volonté d'en finir. Pour obtenir, après des succès tactiques stériles, une décision stratégique, elle est prête à tout. Le 4 août 1914, M. de Bethmann-Hollweg expliquait que la violation de la neutralité belge était une nécessité militaire sine qua non. La question qui se pose aujourd'hui est celle de savoir si la violation d'une autre neutralité n'apparaîtra pas demain au commandement allemand avec le même caractère.

Il est incontestable que les actes de violence et d'illégalité que l'Allemagne laisse prévoir comme la suite calculée des pseudo-propositions de paix mises par elle en circulation justifient ces inquiétudes. Si l'Allemagne croit avoir besoin de briser les droits d'un neutre pour obtenir une décision, elle ne reculera, ni n'hésitera. Le risque, ici, n'est pas platonique. Il est immédiat. Les Alliés ne doivent pas l'ignorer. Mais il est naturel et désirable que la Suisse tout entière, sans distinction de parti ni de race et sur la base exclusive de son indépendance nationale, l'envisage également.

Cette éventualité de la violation du territoire suisse avait été envisagée, il y a quelques jours, par notre collaborateur l'Inconnu, qui, informé que les Allemands « en parlent ouvertement », avait cru devoir signaler ce danger et recommander à la Suisse aussi bien qu'aux Alliés : « Sachons prévoir ».

Mais cet avertissement n'avait pas été alors du goût de la censure qui nous en avait demandé l'échappage.

Nous sommes heureux que le Temps ait été autorisé à publier ce qu'on nous avait forcés à taire; nous pouvons ainsi le redire après lui, et l'essentiel était que ce cri d'alarme fût poussé à temps dans la presse française.

### LE GÉNÉRAL GOURAUD chez le roi d'Espagne

MADRID, 16 décembre. — A son passage à Madrid, le général Gouraud, qui va remplacer le général Lyautey dans les fonctions de résident général de France au Maroc, a été reçu à déjeuner dans l'intimité par S. M. le roi d'Espagne.

## La réponse de l'Angleterre à la manœuvre allemande

On annonce pour demain une déclaration de M. Lloyd George

On télégraphie de Washington que les notes allemande, autrichienne et turque, au sujet de la paix, ont été envoyées dans les différentes capitales de l'Entente.

Elles ne sont accompagnées d'aucun commentaire pouvant exprimer ce que pensent les Etats-Unis.

Ces notes ne sont pas encore parvenues au gouvernement français. En revanche, une brève dépêche de Londres annonce que « la note allemande contenant les suggestions de paix est arrivée ».

C'est demain mardi, d'après une information de la Weekly Dispatch, que la réponse du gouvernement britannique à cette note sera connue, non par une note, mais par une déclaration que fera, au Parlement, M. Lloyd George, dont l'état de santé est meilleur, et qui, déjà, a pu assister à Downing-Street, à une conférence à laquelle se trouvaient également lord Curzon, M. Duke et M. Henderson.

Notre confrère anglais ajoute :

« M. Lloyd George esquissera probablement les grandes lignes de la paix telle que la comprennent les Alliés, ne laissant aucune incertitude au sujet de notre détermination de pousser la guerre avec vigueur jusqu'à la victoire et de faire l'impossible pour imposer nos conditions. »

Quant aux conditions possibles de la paix, la presse continue à être unanime. A citer un passage de l'Observer, qui concerne spécialement la France :

« La réparation nécessaire des crimes allemands est le fond indispensable des demandes que les Alliés imposeront ultérieurement à l'Allemagne. »

Parmi les actes de réparation, le même journal cite l'Alsace-Lorraine, à propos de laquelle il dit :

« A moins que l'Alsace-Lorraine ne soit rendue à la France, que les cinq milliards de francs qui furent arrachés à la République en 1871 ne soient restitués, on ne pourra réellement compenser la France de ses sacrifices et de son héroïsme dans cette guerre, ni garantir suffisamment sa position future dans le monde. »

### M. Bernstorff s'agite

NEW-YORK, 16 décembre. — On ne sait toujours rien de ce qui s'est dit entre M. Wilson et M. Lansing au cours de la conférence qu'ils ont eue hier. Aujourd'hui, M. Bernstorff est allé voir M. Lansing. L'entrevue a été assez longue.

En en sortant, M. Bernstorff a dit aux journalistes :

« Ma visite n'avait pour but qu'une discussion générale sur la question. Nous n'avons pas discuté les conditions de paix : d'ailleurs, je n'ai pas reçu de conditions formelles. »

« Le gouvernement des Etats-Unis sait officiellement qu'aucune condition formelle n'a été proposée. »

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Dimanche 17 Décembre (868<sup>e</sup> jour de la guerre)

### 14 HEURES.

EN CHAMPAGNE, une reconnaissance ennemie, qui tentait d'enlever un de nos petits postes A L'OUEST DE LA FERME DE NAVARIN (nord de Souain), a été aisément repoussée.

Sur la rive droite de la Meuse, rien à signaler en dehors de quelques rencontres de patrouilles DANS LA REGION DE BEZONVAUX.

DANS LE SECTEUR DE SAINT-MIHIEL, une tentative allemande sur nos tranchées, PRES DE CHAUVONCOURT, a échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

### 23 HEURES.

Sur la rive droite de la Meuse, l'artillerie ennemie, contrebattue par la nôtre, a bombardé nos nouvelles lignes de VACHERAUVILLE A BEZONVAUX, et notamment le secteur de la FERME DES CHAM-BRETTES.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

### Communiqué britannique

21 HEURES 50.

Nous avons exécuté, au cours de la nuit dernière, un coup de main contre les tranchées ennemies dans le secteur de RANSARD. Des grenades ont

### POUR DÉCIDER L'ENTENTE...

## Les Allemands vendent déjà la peau de l'ours russe

Est-ce pour effrayer l'Entente et la déterminer à la paix que l'Allemagne fait annoncer, à grand fracas, les succès militaires qu'elle remportera — à n'en pas douter, si on veut bien la croire — en 1917?

C'est ainsi que les télégrammes envoyés d'Allemagne par les correspondants américains font allusion au dessein qu'aurait Mackensen, après avoir terminé avec la Roumanie, de ne point s'arrêter, et d'attaquer la Russie par le sud.

« On ne laissera pas à la Russie, dit le correspondant berlinois de l'Associated Press, le temps de se refaire, comme cela est arrivé les années passées. »

« L'Allemagne est aujourd'hui capable d'obliger la Russie à faire la paix; elle le fera sûrement si les ouvertures de paix sont refusées. On sait en Allemagne que la Russie est épuisée militairement et économiquement, qu'elle n'a pas de moyen de transport ni de munitions. Selon le mot de Hindenburg : « Il n'y aura pas de quartiers d'hiver cette année », on ne donnera pas à la Russie le temps de reconstituer ses armées et de se refaire en munitions. »

En même temps, le correspondant berlinois de Daily News de Chicago télégraphie à son journal :

« Il n'y aura pas de quartiers d'hiver cette année », telle est la promesse de Hindenburg. Même sur les champs de bataille glacés de la Russie, il aura une preuve nouvelle de la force allemande. La faiblesse de la Russie apparaîtra également. D'après toutes les informations qui sont aux mains des Allemands, on considère que la Russie est épuisée militairement et économiquement.

« En 1915, après que l'Allemagne eut avancé au cœur de la Russie, la Russie resta épuisée. L'Allemagne lui laissa alors huit mois pour se refaire. Cette fois-ci, il est probable que la Russie n'aura pas autant de répit. Il paraît certain que Hindenburg fera usage des énormes réserves et des ressources que la nouvelle loi mettra à sa disposition de façon à ne pas lâcher la Russie épuisée. L'hiver sera probablement le plus terrible de la guerre. »

En même temps, Hindenburg se fait encore interviewer par son ami von Wiegand, et continue à mêler les menaces et les avances. Il se déclare « opposé à une arbitrage international » et certain du triomphe des armes allemandes. Mais il ne mésestime pas ses adversaires, il veut bien leur accorder quelques appréciations flatteuses et demande : « Pourquoi donc les Français veulent-ils conquérir chaque pouce de terrain avec leur sang, alors qu'ils pourraient le faire sans un seul combat ? »

En 1916, le général Broussiloff n'a pas fait, nous sachions, de déclarations destinées à être répandues chez les neutres et à les éblouir. Ce ne l'empêcha pas de mener à bien une besogne appréciable, n'est-ce pas? au cours de sa campagne de Galicie et de Bukovine.

Et le grand-duc Nicolas continue à se taire...

été lancées dans les abris, et l'ennemi a subi de lourdes pertes.

Un second raid nous a permis de détruire un emplacement de mitrailleuses AU SUD-OUEST DE WYSTCHAETE.

Ce matin les Allemands ont fait jouer un canon flet A L'EST D'YPRES.

### Communiqués de l'armée d'Orient

16 décembre.

Lutte d'artillerie en divers points du front. Combats de patrouilles dans le secteur italien.

COMMUNIQUÉ SERBE

16 décembre.

Hier, feu d'artillerie réciproque sans action d'infanterie et grande activité d'aviation.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

**Phosphatine**  
**Falières**

Aliment des Enfants



# • DERNIÈRE HEURE •

## Les Russes repoussent une double offensive dans la direction de Kovel

*En Dobroudja l'ennemi occupe le village de Testemele*

PÉTROGRAD, 17 décembre (Communiqué du grand état-major) :

**FRONT OCCIDENTAL.** — Dans la direction de Kovel, dans la région de Dorchoi et de Malji Porsk, l'ennemi, vers trois heures de l'après-midi, après une préparation d'artillerie, a pris une offensive qui a été repoussée par notre feu.

A quatre heures et demie, l'ennemi a renouvelé son feu d'artillerie et il a de nouveau pris l'offensive avec des forces considérables, mais cette offensive a été également repoussée. L'obscurité étant survenue, le combat a subi une accalmie. Les forces ennemies qui se sont avancées comprenaient environ quatre bataillons.

Vers une heure, l'ennemi a de nouveau prononcé une attaque dans la région de Malji-Porsk; il a réussi à occuper une partie des tranchées d'une de nos compagnies.

Dans la nuit du 16 au 17 décembre, une automobile blindée ennemie est sortie par deux fois du village de Kabarovce et a bombardé nos tranchées.

Les tentatives des éclaireurs ennemis pour passer la rivière Bystritza, dans la région d'Atesupol, ont été arrêtées par notre feu.

Dans la région de Staryi, nos éclaireurs ont opéré une reconnaissance réussie et ont fait des prisonniers.

Dans la région au sud-ouest de la ville de Poutna, des éclaireurs que nous avons envoyés ont été accueillis par un feu intense de l'ennemi; nous avons envoyé à leur secours deux bataillons qui ont refoulé l'ennemi.

L'ennemi a riposté par une attaque en force considérable, laquelle a été repoussée à la baïonnette; nous avons fait cinquante prisonniers. Poursuivant l'ennemi, nos troupes ont fait une incursion dans une de ses tranchées, sur une hauteur, après avoir surmonté plusieurs lignes d'obstacles et de fils de fer. Ensuite, nous avons consolidé la hauteur.

**FRONT DU CAUCASE.** — Dans la région du mont Karakay, à 15 verstes à l'ouest de Kalkita, une de nos compagnies est sortie derrière un poste de campagne turc, fort d'environ 60 hommes, et l'a attaqué. Une partie du poste a été passé à la baïonnette, le reste a pris la fuite.

Dans la direction d'Hamadan, nos éléments montés de reconnaissance, qui avançaient au nord de la route de Kasvin à Hamadan, ont été arrêtés par un feu dirigé des hauteurs situées sur la ligne Koumestan-Maran.

D'autres éléments, opérant au sud de la même route, ont progressé des régions d'Oulja-Adjaharab presque jusqu'aux vallées de Salpantchaya, où ils ont été arrêtés par des forces supérieures de l'ennemi.

**FRONT ROUMAIN.** — Au cours de la journée du 16 décembre, l'ennemi, continuant sa marche derrière nos troupes qui reculent, a tenté d'attaquer dans la région de la route et du chemin de fer Buzen-Rymnikou-Serat, ainsi que dans la région de Batogou, au sud de la gare de Silipetchi.

Dans la première région, notre cavalerie par deux fois a chargé la cavalerie ennemie qui a refusé le combat et s'est repliée derrière son infanterie.

Dans la région de Batogou, les attaques ennemies ont été repoussées.

**EN DOBROUDJA,** l'ennemi, en forces considérables, a attaqué nos éléments dans la région de Testemele; il a occupé ce village.

## La retraite russo-roumaine d'après les dépêches allemandes

Le bulletin allemand du 16 décembre 21 heures dit seulement :

« Dans la Grande-Valachie et en Dobroudja, nos armées ont gagné un terrain considérable, et, sur certains points, en combattant. »

De son côté, à la même date, l'état-major bulgare annonce :

« En Dobroudja, nos troupes poursuivent l'ennemi, qui bat en retraite. Dans la Valachie orientale, nos divisions continuent leur marche en avant au nord de la Jalomitza inférieure. »

La Jalomitza se jette dans le Danube à une dizaine de kilomètres au nord d'Iarsova.

## Les Allemands reconnaissent notre succès de Verdun

Les dépêches allemandes du 17 décembre 14 heures reconnaissent en ces termes les nouveaux progrès que nos troupes ont réalisés devant Verdun : « Sur la rive est de la Meuse, les Français ont continué leur attaque d'hier. Après un combat acharné, Bezonvaux et le bois à l'est du village sont restés en leur possession. »

### Mais ils cherchent à en diminuer l'importance

ZURICH, 17 décembre. — Une note officielle de Berlin donne la version suivante, embarrassée, de la dernière avance française devant Verdun :

« Les derniers succès allemands ont enfin provoqué une activité plus vive dans l'ouest. Mais la récente grande attaque sur la Meuse, que les Français ont exécutée après une violente préparation d'artillerie, malgré les succès obtenus et reconnus par le communiqué allemand, ne peut rien changer dans la situation générale créée par les opérations des derniers mois. »

### Les félicitations du roi d'Italie

Le Président de la République a reçu le télégramme suivant :

Grand quartier général italien.

Son Excellence le Président de la République, Paris.

Prière agréer mes cordiales félicitations pour le nouveau et brillant succès et l'expression de ma satisfaction pour les valeureux soldats français qui l'ont enlevé avec tant de bravoure.

Signé : VICTOR EMMANUEL.

## Le communiqué italien

ROME, 17 décembre. — (Commandement suprême). — L'activité des deux artilleries a été plus grande SUR LE FRONT DU TRENTIN. Notre artillerie a entravé les mouvements ennemis dans le Haut-Astico et sur le plateau d'Asiago.

**SUR LE FRONT DE GIULIE,** actions d'artillerie et activité de patrouilles.

Les tris ennemis sur les habitations de Monfalcone ont été arrêtés par les salves ajustées de nos canons de gros calibres sur les cantonnement ennemis de Conano (Komen).

## Le nouveau cabinet autrichien

AMSTERDAM, 17 décembre. — La Gazette de Cologne publie la liste des membres du cabinet autrichien, qui est composé comme il suit :

Premier ministre.....	VON SPITZMULLER.
Intérieur .....	VON HANDEL.
Guerre .....	VON GEORGI.
Instruction publique.....	VON HUSSANEK.
Justice .....	VON SCHENK.
Chemins de fer.....	VON FORSTER.
Finances .....	WIMMER.
Travail .....	VON ARNKA.
Agriculture .....	SEYDLER.
Gouverneur général de la Galicie .....	BOBRZYNSKI.

### SES ALLIES FONT LA MEM' CHOS' QUE LUI...

## Un manifeste du sultan aux armées turques

GENÈVE, 17 décembre. — On mande de Constantinople.

Le sultan a adressé à ses troupes le manifeste suivant :

« Soldats, mes enfants,

« Quoique fermement convaincu que, par la continuation des victoires remportées par vous et par vos compagnons d'armes, vous vaincrez définitivement l'ennemi, j'ai fait, de concert avec les souverains alliés, des propositions pour entrer en négociations de paix, ceci dans le but d'empêcher une trop longue effusion de sang.

« Je ne sais si cette tentative humanitaire portera ses fruits. Je vous demande de continuer à remplir votre devoir avec la même fermeté, la même vaillance, le même héroïsme et le même esprit d'abnégation jusqu'à ce que nous ayons obtenu une paix honorable.

« Je prie le Tout-Puissant de continuer à protéger nos armes. »

## La première application du service auxiliaire en Allemagne

GENÈVE, 17 décembre. — Le premier appel de la loi sur le service auxiliaire allemand vient d'être publié à Magdebourg.

Devront se présenter au commandement de la garnison toutes les personnes touchées par la loi dans les catégories suivantes :

- 1° Service de la garnison;
- 2° Travaux militaires, chambrées et cuisines des troupes, ateliers, buanderies, lazarets, dépôts d'artillerie et du train, magasins et réserves, stations, rassemblement;
- 3° Ecritures, machine et sténographie, typographes, relieurs, lithographes et mécaniciens;
- 4° Ordonnances, postes, téléphones, service de navigation et nettoyeurs;
- 5° Domestiques d'officiers;
- 6° Gardes-voies et ponts;

Pour les catégories 2, 3 et 4, on prend aussi des femmes.

## Une démission significative

BERNE, 17 décembre. — La Nouvelle Presse libre, de Vienne, annonce que M. Kokstein, dictateur des vivres en Autriche, vient de donner sa démission.

Cette détermination s'explique par la gravité croissante de la crise économique et alimentaire.

### EN GRECE

## Les ministres alliés demeurent en rade du Pirée

ATHÈNES, 17 décembre. — Les ministres de France et de Grande-Bretagne, qui se trouvaient à bord d'un navire de guerre français, en rade du Pirée, lors de la présentation de la note des Alliés au gouvernement grec, demeurent à bord de leurs navires.

### Les troupes grecques gagnent le Péloponèse

LE PIRÉE, 17 décembre. — Conformément à la note du gouvernement grec, les troupes continuent à prendre le chemin du Péloponèse. Des officiers français contrôlent leur passage.

A l'isthme de Corinthe se trouvent aussi des navires français chargés d'accomplir un rôle de surveillance.

## Le congrès des communautés helléniques d'Egypte et du Soudan proclame la déchéance du roi Constantin.

LE CAIRE, 17 décembre. — Le congrès des communautés helléniques d'Egypte et du Soudan, réuni simultanément à Alexandrie et au Caire, a adopté un ordre du jour proclamant la déchéance du roi Constantin, indigne du trône hellène et qui mérite d'être livré à la justice de la patrie et à la malédiction hellénique.

La déchéance votée par le Congrès s'applique également aux autorités consulaires royales d'Egypte, qui, à partir d'aujourd'hui, seront considérées comme inexistantes.

L'ordre du jour a été cédé aux puissances protectrices et au gouvernement de Salonique avec prière à ce dernier de désigner des représentants officiels en Egypte.

## Le procès de Serajevo

### Trois condamnations à mort

GENÈVE, 17 décembre. — Le procès de haute trahison qui se poursuivait depuis près de six semaines devant le tribunal militaire de Serajevo — et dans lequel étaient impliqués près de cinquante accusés croates, serbes et slovénes — s'est terminé le 8 décembre.

Sont condamnés à mort : Proko Yerkovitch, Ilyia Pétrovitch et Mihaïlo Pétrovitch. Yerkovitch sera exécuté le premier, ensuite Pétrovitch, puis Pétrovitch.

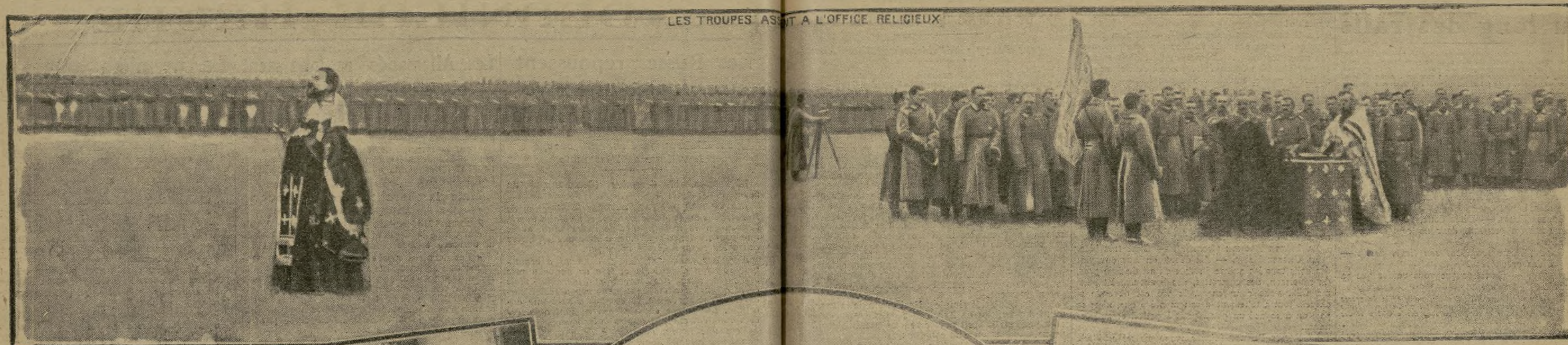
A 16 ans de travaux forcés : Damian Djouritza, prêtre orthodoxe de Dragovitz; Milan Bojitch, prêtre orthodoxe de Vichegrad.

Treize autres accusés subissent des condamnations variant de 2 à 10 ans de travaux forcés.

Ayuntamiento de Madrid



# Avec les troupes russes en Champagne. La fête des Chevaliers de Saint-Georges



LES TROUPES ASSISTENT A L'OFFICE RELIGIEUX



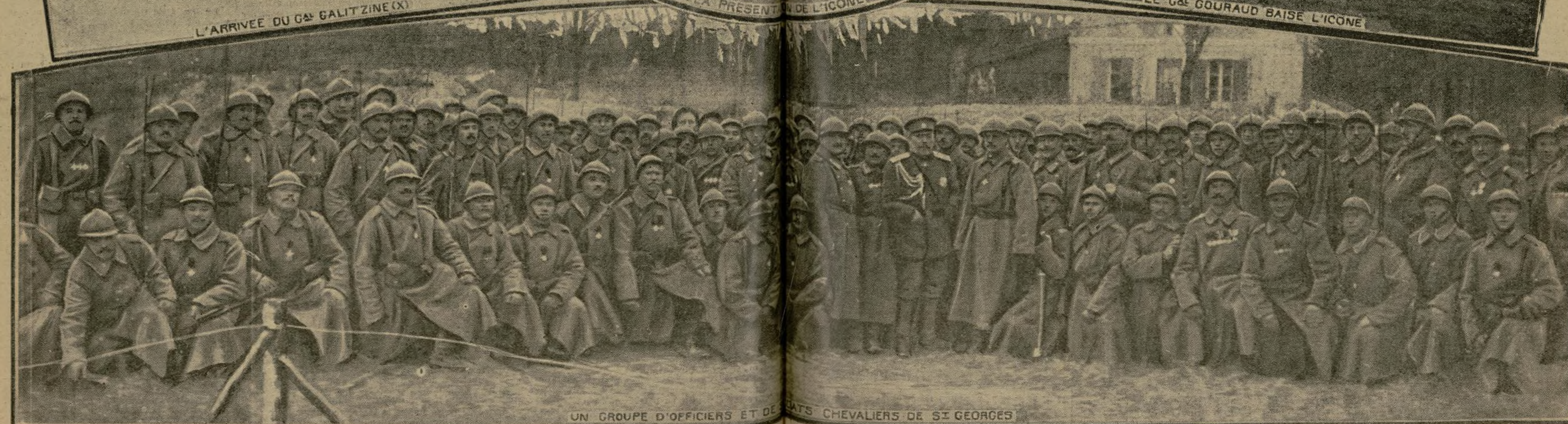
L'ARRIVEE DU G<sup>AL</sup> GALITZINE (X)



LA PRESENTATION DE L'ICONE



LE G<sup>AL</sup> GOURAUD BAISE L'ICONE



UN GROUPE D'OFFICIERS ET DE CHEVALIERS DE ST GEORGES

Chaque année, en Russie, est célébrée, avec un grand éclat, la fête des Chevaliers de Saint-Georges. On sait que cet ordre n'est décerné que pour actions militaires. En même temps que chez nos alliés, la fête a été commémorée par une grande solennité par la cérémonie. L'un des épisodes les plus intéressants fut la

les effectifs slaves qui opèrent en Champagne sous le commandement du général Lockvitzky. Le général Galitzine, représentant en France le quartier général russe, et le général Gouraud, commandant l'armée de Champagne, assistaient à cette imposante cérémonie religieuse, en plein air, devant le front des troupes.

Ayuntamiento de Madrid



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Au long des rails

Une station de métro, dans la demi-clarté obligatoire. Tout froche, le ronflement du train. Galopade de gens pressés. A toute vapeur, car son souffle bruyant fait panache dans l'air froid, une grosse dame tapageuse dégringole l'escalier : amoncellement de fourrures, chapeau tire l'œil, brillants énormes aux oreilles, lèvres étincelantes, mains rouges, pieds larges, parfum violent.

LA GROSSE DAME (suppliante). — Oh!... Madame!... Madame!... Ne fermez pas!... (Entre ses dents) Sale bête, va!... (Menaçante) D'abord, le train n'est pas là!... (Sautant les dernières marches) La rosse!... (Plaintive) Je vais dire adieu à mon fils, qui part ce soir pour Salonique!... (Avec un sourire de triomphe) Cela prend!... (Courant le long du quai) Si elle savait que je n'ai qu'une « demoiselle »!

L'EMPLOYÉ (le sifflet à la bouche). — Vite, vite, la p'tite mère!

LA GROSSE DAME. — Dites donc, vous!

L'EMPLOYÉ (la poussant dans un compartiment). — Allez, allez...

LA GROSSE DAME (exhibant son ticket rose). — Mais, j'ai des premières...

L'EMPLOYÉ. — Qu'est-ce que vous voulez que ça me fiche!...

Poussée, bousculée, tirillée, voilà enfin la grosse dame en route, et tout de suite, vis-à-vis une jeune femme blonde et simple, ce sont des « Oh! » et des « Ah! » d'étonnement.

LA GROSSE DAME. — Quelle heureuse rencontre! (Claironnant afin que nul ne l'ignore) Imaginez-vous... j'ai dû monter ici, n'ayant pas le temps d'aller jusqu'aux premières... (Un peu plus bas) Parce que, n'est-ce pas, quand on a de l'argent...

LA PETITE BLONDE (indifférente). — Ah! oui... Des fournitures militaires...

LA GROSSE DAME (avec importance). — Des chaussures pour soldats. (Communicative) Tenez, ma petite amie, il y a trois ans, oh! je n'en rougis pas... il y a trois ans, nous avions 900 francs de loyer et un souillon de bonne : aujourd'hui...

LA PETITE BLONDE (cassante). — Aujourd'hui, vous êtes millionnaire!

LA GROSSE DAME (avec regret). — Que non! Il faudrait que la guerre dure encore deux ans.

LA PETITE BLONDE (indignée). — Oh!

LA GROSSE DAME (s'apercevant qu'elle a pensé tout haut). — Dieu merci, je ne le souhaite pas!... Enfin, j'ai un loyer de 6.000 francs (souriant) ou plutôt j'aurai... Nous avons payé le premier terme, mais depuis : bernique!... Mon mari a beau être là, dans son usine, il est tout de même mobilisé!

LA PETITE BLONDE (froide). — Evidemment...

LA GROSSE DAME. — J'ai un salon, ma chère, superbe!... L'ennui, ce sont les grands panneaux à couvrir; un surtout : 180 sur 2 mètres! Que pourrais-je donc bien y fourrer?

LA PETITE BLONDE. — Un tableau... (Moqueuse) Un Téniers, par exemple... c'est très cher...

LA GROSSE DAME (vivement). — J'en aurai...

LA PETITE BLONDE. — ... mais tout petit...

LA GROSSE DAME (décisive). — J'en commande-tai un sur mesure!

LA PETITE BLONDE (se pinçant les lèvres). — Vous aimez du mal... Téniers est...

LA GROSSE DAME (inquiète). — Mobilisé peut-être?

LA PETITE BLONDE. — Pis que cela.

LA GROSSE DAME (dégue). — Tué?... Oh!... Tant pis! Je chercherai. Que de courses, grands dieux!...

Si encore j'avais l'auto! Mais impossible, vous entendez, impossible d'avoir d'essence!

LA PETITE BLONDE (avec ironie). — C'est épouvantable!

LA GROSSE DAME (se montant). — Et mon chauffeur qui est un exempté va bien sûr être pris, avec ces nouvelles lois!... (Geignarde) Oh! nous sommes éprouvés!... bien éprouvés!... Jusqu'à Adèle, ma cuisinière : partie, travailler aux obus!...

LA PETITE BLONDE (riant). — A quoi bon une cuisinière?... Nous manquons de charbon, de viande et de pommes de terre...

LA GROSSE DAME (piquée). — Vous trouvez cela drôle!... (A part) Maintenant que je peux me payer du filet et du rognon de veau, je n'en aurai même pas mon content!... (Haut et larmoyant) Quelle époque! Plus de sucre... Plus de gâteaux!... Plus de soirées! Ah! Ceci est bien triste pour les jeunes « demoiselles »!

LA PETITE BLONDE. — Elles ont des fileuls : cela les occupe.

LA GROSSE DAME. — Eh oui! Ma fille et moi en avons six et quatre prisonniers.

LA PETITE BLONDE (étonnée). — C'est très bien.

LA GROSSE DAME. — Au début, on leur envoyait des colis tous les quinze jours : c'était du foie gras, du saucisson, des cigarettes, des bonbons... Et puis, ma foi... vous comprenez... la vie est devenue si chère... tout a tellement « raugmenté » que, n'est-ce pas, on a espacé un peu... petit à petit... et maintenant...

LA PETITE BLONDE (n'en croyant pas ses oreilles). — Maintenant?...

LA GROSSE DAME (qui trouve cela tout naturel). — Eh bien, maintenant, on envoie un colis tous les deux mois à peu près... (Avec un soupir) Cela dure trop longtemps aussi!... (Un petit temps) Vous n'êtes pas de mon avis?

LA PETITE BLONDE (mordante). — Moi, j'ai une amie : elle a huit fileuls. Au début de la guerre elle avait cuisinière et femme de chambre. (Imitant la grosse dame) Et puis, ma foi... vous comprenez... la vie est devenue si chère... tout a tellement « raugmenté » que, n'est-ce pas, pour pouvoir continuer à envoyer à ses fileuls tous les quinze jours foie gras, saucisson, cigarettes et bonbons, elle a supprimé sa femme de chambre... Cela dure si longtemps aussi!

LA GROSSE DAME (vexée). — Elle est stupide, cette dame!

LA PETITE BLONDE (avec conviction). — Absolument stupide!... (Bien dans le blanc des yeux) C'est moi!

M.-L. Arsandaux.

Le général Arlabosse  
commandeur de la Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour commandeur :

Le général de brigade Arlabosse (Emile-Olivier-Paul), commandant une division d'infanterie :

« Commandant une division d'infanterie, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires; par son ascendant personnel, a obtenu de son unité le plus grand effort. A été grièvement blessé, le 6 novembre 1916, au cours d'une reconnaissance de la position ennemie. »

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco.  
FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Est-ce le commencement de la fin  
de la crise des transports?

## La gare d'Ivry a été "désembouteillée" hier

La gare d'Ivry était embouteillée, à l'exemple de la plupart de nos gares de marchandises. Mais elle a eu, hier, l'avantage d'être choisie pour une expérience officielle par M. Edouard Herriot, ministre des Transports et du Ravitaillement, qui en prit l'énergique initiative à la suite d'une inspection à laquelle il procéda dans la journée de samedi.

D'abord, par pneumatique ou par téléphone, un certain nombre de négociants étaient avisés d'avoir à retirer le plus tôt possible des marchandises emmagasinées et d'autres de se tenir prêts à recevoir, pendant la journée de dimanche, leurs commandes, jusqu'alors emmagasinées en wagons ou dans les hangars. La plupart restèrent sceptiques.

Mais, à partir de sept heures, hier matin, cent camions automobiles militaires étaient conduits, par convois de vingt, au 157 du quai de la gare. Ils pénétraient dans la vaste cour où des wagons aux roues grinçantes étaient brusquement entraînés au long de rails rouillés. Et, plus encore qu'un jour de semaine, le travail ne cessa de se développer activement.

L'opération était simple : Un livreur de la gare, muni des feuilles de livraison nécessaires, préparées pendant la nuit par le service administratif, prenait possession d'un camion :

— Eh! disait le chauffeur, où qu'on va?

— A Bagnolet.

— Chic alors? On verra la campagne!...

Une bonne humeur générale facilitait l'exécution des ordres. Les soldats riaient de transporter des légumes au lieu d'obus; les employés de la gare se réjouissaient de la réussite du « désembouteillage » : « Le seul ennui, affirmaient-ils, c'est que les camions ne seront disponibles que le dimanche. Ah! si l'on pouvait empêcher les marchands « en chambre » de considérer nos entrepôts comme des magasins personnels ou de faire voyager de gare en gare les wagons remplis de marchandises dont ils n'ont pas le placement immédiat! Seulement par ce second procédé, ils ne paient que 3 ou 4 francs au lieu de 10 francs de magasinage! Ils ont bien, eux aussi, leur part de responsabilité. »

Pour un chargement de haricots, il fallut plusieurs camions. Et comme des spectateurs s'étonnaient :

— Cela n'est rien encore, indiqua un homme d'équipe, tel commerçant a ici pour près de 300.000 francs de légumes secs!...

A la fin de la journée, 150 wagons environ étaient rendus à la circulation et 6 à 700 tonnes de marchandises étaient livrées, enfin!

## Une fête franco-musulmane à Versailles

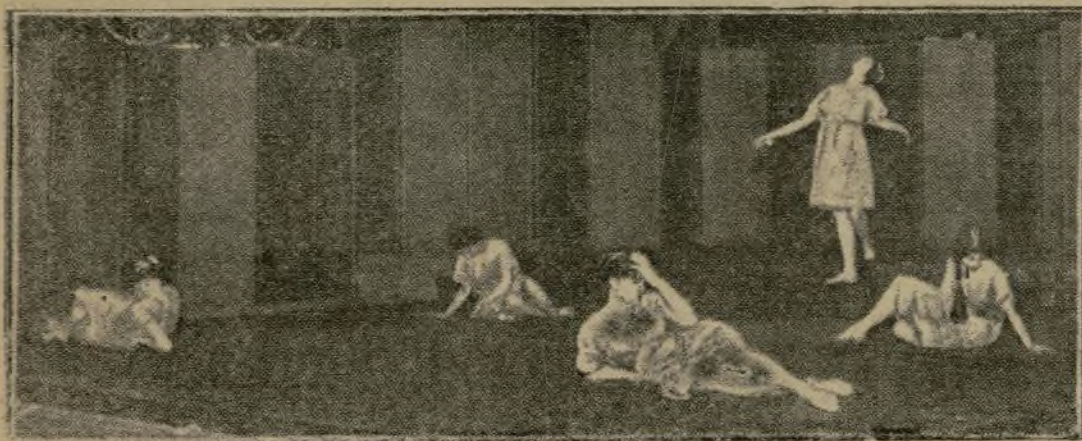
Dans la salle des Batailles du château de Versailles, a été donnée hier la matinée franco-musulmane organisée au profit des soldats musulmans blessés pour la France.

A 3 heures, M. Prat, député de Seine-et-Oise, accompagné de Si Kaddour ben Ghabrit, faisait son entrée, pendant que l'orchestre exécutait la Marseillaise.

M. Prat, dans une allocution fort applaudie, a fait l'éloge du loyalisme et de l'héroïsme des vaillants musulmans français qui combattent et meurent aujourd'hui pour la France.

M. Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles, s'est fait également applaudir dans une improvisation sur l'Islam.

Une causerie a été faite par M. Doullé sur « l'Ambassade marocaine auprès du Grand Roi en février 1682 ».



La matinée donnée hier au Palais de Glace, au profit des Blessés militaires, a été particulièrement brillante. Le programme a fait applaudir les évolutions et les danses de l'Ecole française de Rythme, créées ou conduites par M. JEAN D'UDINE. Les « évolutions géométriques » et les « gymnopédies » ont révélé des ensembles d'une parfaite harmonie, pleins d'attitudes nobles et savantes. Le célèbre violoniste russe M. SERGE TENENBAUM, accompagné par le compositeur polonais J. SZULE, a souligné l'importance de l'abondante partie musicale qui comprenait notamment deux chansons de M. XAVIER LEROUX, interprétées par M<sup>lle</sup> MARCELLE DEVRIS et accompagnées par l'auteur. M. JEAN REDER a chanté les Heures, de M. Jean Richevin, musique de M. J. d'Udine.

ON RÉCOLTE CE QU'ON SÈME.  
Quand on prend des  
**Pilules Pink**  
ON RÉCOLTE LA SANTÉ

OBESITÉ  
**LIN-TARIN**  
CONSTIPATION

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques



## LA VIE SPORTIVE

## TOURISME

L'Assemblée générale du T.C.F. — Dans l'amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne, s'est tenue, hier matin, 10 heures, l'Assemblée générale annuelle du Touring Club de France.

En l'absence du président M. Baillif, actuellement souffrant, c'est M. Henri Defert, vice-président, qui a lu le rapport présidentiel.

Aux côtés de M. Defert, on remarquait : MM. Gariel, membre de l'Académie de médecine ; Berthelot, trésorier ; le docteur Briand, M. Léon Auscher, M. Bonnard, M. Farnachon, etc., tous membres du conseil d'administration.

Voici les principaux passages du rapport de M. Baillif : « Avant la guerre, nous recevions chaque année environ 15.000 demandes d'admission ; ce nombre est tombé cette année à 1.800. »

« D'autre part, le conseil avait, dès les premiers temps de la guerre, décidé que tous les sociétaires mobilisés ou habitant les territoires envahis, et qui, pour ces motifs, n'auraient pu acquitter leur cotisation, seraient néanmoins maintenus sur les listes et conserveraient leur qualité de membres du Touring Club. »

« De ce chef, plus de 53.000 membres figurent sur nos listes, en quelque sorte en attente jusqu'à la fin de la guerre. »

« En somme, nous nous retrouvons aujourd'hui 79.000 membres cotisants au lieu de 138.000, chiffre atteint au 1<sup>er</sup> août 1914. »

« Pour l'Œuvre du Soldat au front, il a été recueilli plus de 7 millions ; ils ont été dépensés de la façon suivante : »

« Par centaines de mille, des paquetages, des objets de toute sorte ont été envoyés au front au cours de la première année ; puis nous avons doté l'armée successivement de voitures-filtes pour assurer à nos soldats de l'eau potable, de voitures-buanderies pour la désinfection de leurs effets, envoyé dans les tranchées des chiens ratiers par centaines, pourvu nos divisions de cinématographes, puis d'un matériel à reproduction rapide des cartes et croquis — véritable imprimerie du front — envoi qui valut au comité une lettre autographe de remerciement du généralissime, expédiée à l'armée des Vosges des trousseaux d'ambulances, à l'armée d'Orient des moustiquaires, pourvu tous nos régiments de camping-douches, etc. »

« Pour le tourisme, l'année 1916 nous a laissé plus de temps à consacrer à ce dernier, et ce temps — n'hésitons pas à le dire — fut bien employé. »

« Deux objets s'imposaient au premier chef à notre étude : la question hôtelière, la propagande. »

« Pourvue d'un personnel français, alimentée par des capitaux français, l'industrie hôtelière pourra désormais soutenir victorieusement la concurrence allemande. »

« Mais il faut remplir nos hôtels, faire affluer de toutes parts les voyageurs en France. »

« C'est le rôle que va jouer notre comité de propagande définitivement constitué cette année. »

« Ajoutons que la grande médaille d'or du T.C.F. a été décernée cette année à la Suisse. »

« Pour les versements d'or, nous devons rendre un hommage particulier à ceux de nos délégués qui, en grand nombre, nous ont prêté leur généreux concours pour l'œuvre nationale de la Collecte de l'Or. »

« Le total général des recettes s'est élevé cette année à 1.233.708 fr. 85, contre 1.053.475 fr. 50 en 1915 et 1.441.969 fr. 50 en 1914, soit une diminution de 208.260 fr. 65 sur ce dernier exercice. Les deux chapitres principalement touchés ont été celui des cotisations qui s'est vu ramené de 684.943 francs en 1914, à l'origine de la guerre, à 425.265 francs en 1915, et à 367.562 francs en 1916 ; celui de la Revue, dont les recettes ont diminué, depuis la guerre, de 134.282 fr. 10, par suite de la suppression d'une majeure partie des annonces. »

« Du côté des dépenses, on remarquera une somme de 75.000 francs, inscrite sous le titre de « Don à l'Armée » ; jointe à celle de 25.000 francs figurant sous le même titre au budget précédent, elle porte à 100.000 francs la contribution financière du Touring Club à l'Œuvre du Soldat au front. »

« Enfin, une somme de 100.000 francs a été inscrite à la réserve ; employée en titres de l'Emprunt 5 0/0, ce versement constitue un nouveau concours apporté par le Touring Club à l'Œuvre de la Défense nationale. »

« La situation se balance par un solde disponible de 641.925 francs, presque entièrement employé en Bons de la Défense. »

« L'ordre du jour de l'Assemblée générale extraordinaire portait simplement : modification de l'article 3 des statuts. »

« Le nouveau texte porte la cotisation annuelle à 6 francs pour les Français, et à 10 francs pour les étrangers. »

## CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Programme intéressant, hier après-midi, au Palais des Sports ; mais la principale course de la journée, le match entre Thys, Lapize et Pellissier, a malheureusement été faussée par une chute de ce dernier, ce qui a retiré beaucoup d'intérêt à l'épreuve. Par contre, les autres compétitions, très animées, ont été très goûtées du public. Résultats techniques :

Prix Ludovic-Morin (vitesse, 1.000 mètres). — Première série : 1. Pouchois, 2. Ch. Renaud, 3. Verkeyn. Temps, 1 m. 21 s. 4/5 ; demi-tour, 17 s. 3/5.

Deuxième série : 1. Beyl, 2. Vandenberg, 3. Eyraud. Temps, 1 m. 27 s. 1/5 ; demi-tour, 18 s.

Troisième série : 1. Deschamps, 2. Chocque, 3. Favier. Temps, 1 m. 27 s. 4/5 ; demi-tour, 17 s. 3/5.

Quatrième série : 1. Vandenhove, 2. Cocher, 3. Jouandin. Temps, 1 m. 26 s. ; demi-tour, 17 s. 2/5.

Cinquième série : 1. Bournac, 2. Raynal, 3. Gustave. Temps, 1 m. 25 s. 1/5 ; demi-tour, 18 s. 3/5.

Sixième série : 1. Siméonie, 2. Cazalis, 3. Lhomme. Temps, 1 m. 23 s. 2/5 ; demi-tour, 18 s. 1/3.

Septième série : 1. Johay, 2. Carapizzi, 3. Sauvaget. Temps, 1 m. 25 s. 4/5 ; demi-tour, 18 s.

Huitième série : 1. Bardin, 2. Claisv, 3. Besson. Temps, 1 m. 26 s. 2/5 ; demi-tour, 18 s. 2/5.

Neuvième série : 1. Badenas, 2. Perrine, 3. Guillemain. Temps, 1 m. 23 s. 3/5 ; demi-tour, 18 s. 1/5.

Première demi-finale : 1. Pouchois, 2. Badenas, à trois longueurs, 3. Bandin. Temps : 2 m. 14 s. 1/5 ; demi-tour, 17 s. 1/5.

Deuxième demi-finale : 1. Beyl, 2. Siméonie, à une longueur, 3. Deschamps, à trois longueurs. Temps, 2 m. 7 s. 3/5 ; demi-tour, 17 s.

Troisième demi-finale : 1. Johay, 2. Bournac, à une demi-longueur, 3. Vandenhove, à une longueur et demie. Temps, 1 m. 56 s. ; demi-tour, 17 s. 2/5.

Finale : 1. Pouchois, 2. Beyl, à une longueur, 3. Johay, à deux long. Temps, 2 m. 39 s. ; demi-tour, 16 s. 3/5.

À la cloche, Johay passe en tête, mais, dans la ligne opposée, Pouchois démarre, prend trois longueurs et gagne malgré un bon retour de Beyl.

Grande Poule poursuite. — Première manche : 1. Godivier, 2. Alavoine, à 50 mètres.

Godivier prend l'avantage dès le début ; il faiblit par la suite, mais se ressaisit bientôt et, au trentième tour, distance maximum, Alavoine à 50 mètres de retard. Temps : 10 m. 52 s. 4/5.

Deuxième manche : 1. Sutter, 2. Alavoine. Sutter s'octroie de suite une bonne avance qu'il augmente régulièrement à chaque tour ; en treize tours et cent mètres, accomplis en 4 m. 35 s., il rejoint son adversaire.

Troisième manche : 1. Godivier, 2. Sutter. Sutter, cette fois encore, a l'avantage dans les premiers tours, mais Godivier, lui aussi, marche plus vite qu'Alavoine ; au vingtième tour il rejoint son rival. Temps : 7 m. 10 s.

Classement général. — 1. Godivier, 2 points ; 2. Sutter, 3 points ; 3. Alavoine, 4 points.

Handicap du quart de mille. — Première série : 1. Pouchois (scratch), 2. Mittelhauser (37 m. 50), 3. Le-marquant (42 m. 50). Temps : 31 s. 4/5 ; dernier tour, 19 s. 2/5.

Deuxième série : 1. Vandeneymde (42 m. 50), 2. Loraïn (22 m. 50), 3. Sauvaget (40 m.). Temps : 30 s. 2/5 ; dernier tour, 18 s. 4/5.

Troisième série : 1. Gambade (42 m. 50), 2. Vandenhove (7 m. 50), 3. Perrine (10 m.). Temps : 30 s. 2/5 ; dernier tour : 18 s. 1/5.

Quatrième série : 1. Forlini (50 m.), 2. Delavault (45 m.), 3. Siméonie (7 m. 50). Temps : 31 s. ; dernier tour : 19 s. 2/5.

Cinquième série : 1. Gustave (50 m.), 2. Besson (27 m. 50), 3. Deschamps (7 m. 50). Temps : 30 s. 3/5 ; dernier tour : 18 s. 1/5.

Sixième série : 1. Cugnat (47 m. 50), 2. Courtade (45 mètres), 3. Lebas (42 m. 50). Temps : 31 s. 2/5 ; dernier tour : 18 s. 3/5.

Finale : 1. Vandeneymde (42 m. 50), 2. Forlini (50 m.), 3. Cugnat (47 m. 50), 4. Pouchois (scratch), 5. Gustave (50 m.), 6. Gambade (42 m. 50). Temps : 30 s. 2/5 ; dernier tour : 19 s. 1/5.

Chute presque générale à l'arrivée.

Match de motocyclettes. — Première manche (3.000 mètres) : 1. Lehmann, 2. Baudelocque, à 2 longueurs. Temps : 1 m. 58 s.

Lehmann prend la tête et Baudelocque, malgré tous ses efforts, ne peut passer.

Deuxième manche (3.000 mètres). — 1. Baudelocque, 1 m. 52 s. 3/5 ; 2. Lehmann, à un tour.

Cette fois Baudelocque s'assure la première position et, du coup, il n'y a plus de lutte ; Baudelocque, tournant à une allure fantastique, rejoint son adversaire. Au classement général, Baudelocque ayant fait le meilleur temps, est proclamé vainqueur.

Match Thys-Lapize-Pellissier (une heure avec entraîneurs humains). — 1. Thys, 47 kil. 200 ; 2. Lapize, à 270 mètres ; 3. Pellissier (tombé), à 48 tours.

## FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Première série. — Équipes premières. — C.A. du XIV<sup>e</sup> bat P.U.C. par 2 buts à 1 ; C.A.S. Générale bat Raincy Sports par 5 buts à 1 ; U.S.A. Clichy bat Gallia Club par 6 buts à zéro ; A.S. Française bat Stade Français par 1 but à zéro ; Racing Club de France bat Standard A.C. par 6 buts à zéro. — Deuxième série. — Équipes premières. — Légion Saint-Michel bat U.S.P.L.M. par 4 buts à 1.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Équipes premières. — Olympique bat C.A. Boulonnais par 3 buts à 5 ; E.S. Saint-Maur bat U.S. Ile Saint-Denis par 3 buts à zéro ; Club Français bat Red Star par 2 buts à 1.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Équipes premières. — Française de Noisy bat E.S. Bienfaisance par 4 buts à 2 ; Championnet Sports bat S. de Sonis par 7 buts à zéro ; C.S. Turenne bat Enfants de Passy par forfait ; Etoile des Deux-Lacs bat Lorette Sports par 3 buts à 1 ; U.S. du 1<sup>er</sup> bat U.S. Courbevoisienne par forfait ; A.S.P. Neuilly bat U.S. d'Anteuil par 4 buts à zéro ; Patronage Ollier bat S.L.G. Clamart par forfait ; Mayanta Club du Vésinet et E.S. Saint-Leu font match nul (1 but à 1).

## FOOTBALL RUGBY

La Coupe de Paris. — Paris Université Club bat Racing Club de France par 3 points à zéro ; Stade Français bat C.A.S. Générale par 8 points à 3.

## ESCRIME

Kuentz remplace Rue à Saint-Louis. — Le maître Kuentz, de la salle d'armes de la Chambre des députés, est nommé titulaire de l'emploi au lycée Saint-Louis, en remplacement de Rue, le père, décédé.

## LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine.

Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes.

1 fr. 55 le 1/2 kilo chez tous les M<sup>rs</sup> de Comestibles.

Exiger sur l'enveloppe marquée déposée « TIP ».

Expéditions Province franco postal domicile contre mandat : 2 kg. : 7 fr. 05 ; 4 kg. : 13 fr. 45.

Auguste Ayuntamiento de Madrid

## THÉÂTRES

## PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Bajazet, mardi, Cinna, jeudi, Le Bourgeois gentilhomme, samedi... dimanche Bérénice, et, dans trois jours, Athalie!... A la bonne heure! Voilà la Comédie-Française dans sa véritable fonction surtout en temps de guerre.

Bérénice, représentée en matinée devant une salle comble, fait couler bien des pleurs! Jacques Fenoux joue Titus qu'il n'avait point interprété depuis longtemps ; il y est simple, émouvant et de belle tenue ; le trio qu'il forme avec Mme Bartet et Albert Lambert fils reste digne de l'adorable tragédie qui, sans nous montrer un cadavre, sans renfermer le moindre récit de meurtre ou de suicide, reste une des œuvres les plus angoissantes de Racine, tant nous apparaissent pantelants, broyés sous l'implacable Destin les cœurs trop aimants de la reine, de Titus et d'Antiochus.

Le soir, on donne le Passant, suivi du Monde où l'on s'ennuie, où Jacques Fenoux, le Titus de l'après-midi, incarne le pédant Bellac, tandis que la gentille Hélène des Nouveaux Pauvres, Mlle Huguette Duflot, met son charme, sa verve et sa séduction au service de la délaissée sous-préfète. Ce petit procès-verbal de la journée de dimanche rédigé, quelques mots sur la reprise du Bourgeois gentilhomme.

Mon impression touchant l'ensemble est excellente ; et, réserves faites au sujet de la cérémonie, mes critiques sont de mince importance.

Le Bourgeois gentilhomme est présenté conformément à la mise en scène de 1880, sauf ces quelques détails : la pièce se joue désormais dans un seul décor — au lieu de trois ; l'aspect n'en est modifié que par la disposition des meubles qui varie suivant les nécessités de l'acte, et le maintien ou l'enlèvement des tentures des portes du fond. Une innovation malheureuse : au troisième acte, on ajuste un paravent derrière lequel Nicole vient écouter la conversation de M. Jourdain et de Dorante! Rien n'est plus conventionnel. Le souper a lieu dans cette même salle ; des valets y apportent la table servie, et la danse des petits pâtisseries, qui se faisait par entrées et sorties, s'effectue autour des convives attablés en fin de table. Aux divertissements du souper jadis limités à des chants, on ajoute une entrée de ballet : Mlle Leconte et Lara, Cerny et Huguette Duflot viennent danser — de ravissante façon — la chaconne du Ménage de Molière — que nous avions revue dans la Mariage forcé, la Comtesse d'Escarbagnas, etc., etc. — un rigodon et le commencement d'un menuet où M. Jourdain veut tenir sa partie avec Dorimède quand Mme Jourdain surgit, troublant la fête.

Enfin, et là est mon seul et grand grief, les artistes ne paraissent plus à la cérémonie!! Autant dire que tout l'attrait de cet intermède disparaît.

Férandy est d'un comique irrésistible dans M. Jourdain.

Mlle Bretty joue Nicole avec un admirable brio ; son rire, à la vue de son maître, sonne joyeux, élatant, irrésistible. Après Marinette, Dorine, Xautippe et Martine, Nicole achève de classer Mlle Bretty parmi les plus intéressantes jeunes comédiennes de la Maison de Molière.

Emile Mas.

## « JEAN DE LA FONTAINE »

## AUX BOUFFES-PARIISIENS

On parlait de ce Jean de La Fontaine bien avant qu'il ne nous fût présenté sur la scène des Bouffes-Parisiens, et les meilleurs amis de l'auteur — j'entends les plus sincères — finissaient par être un peu inquiets. On se surprenait à penser : « Pourvu que l'animateur de tant de choses charmantes n'abandonne pas ses dons naturels pour aborder un trop vaste sujet ! Pourvu qu'il ne cède pas au désir de faire trop grand ! » Mais Sacha Guitry sait demeurer lui-même et se renouveler. Ah ! qu'il est élégant et grand seigneur sous le jabot et la perruque ! Et dès les premiers mots on est fixé et rassuré : ce grand enfant de La Fontaine lui ressemble si étrangement que l'on se demande en vain quel est celui qui emprunte le plus à l'autre.

Je ne dirai rien de l'interprétation de Sacha Guitry par lui-même : c'est d'une opulente et savoureuse perfection. Mme Charlotte Lysès, dans son rôle d'épouse, déconcerte aussi l'épithète. Mlle Yvonne Printemps, rossignol qui vocalise du Lullu, fait une fraîche apparition par un moyen fort ingénieux. Mlle Simone Frévalles, en Mlle de La Sablière, Mlle Madeleine Barjac, en servante, Mlle Nelly Gormon, en Ninon de Lenelos, M. Gildès, en oncle du fabuliste, et M. de Garcin, en capitaine des gardes, complètent la liste d'un programme heureux, pour lequel on trouvera le mot chef-d'œuvre sous la plume de plus d'un critique. — P. B.

Les premières de cette semaine. — Mercredi, à 8 h. 30, au théâtre Antoine, le Crime de Sylvestre Bonnard, 3 actes et 4 tableaux, de M. Pierre Frondaie, d'après le roman de M. Anatole France ; jeudi, en matinée, l'Oiseau bleu (reprise), de M. Maurice Maeterlinck.

## LUNDI 18 DÉCEMBRE

Opéra. — A 7 h. 30, jeudi, Briseis, la Korrigane. Comédie-Française. — A 8 heures, le Marquis de Priola. Opéra-Comique. — A 7 h. 30, mardi, Mireille. Odéon. — A 7 h. 45, Horace, les Femmes savantes. Athénée. — A 8 h. 15, Je ne trompe pas mon mari. Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, Jean de La Fontaine. Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, Tambour battant, revue ; mardi, Pant pant ! pant au rideau!



**Châtelet.** — A 7 h. 45, *Dick, roi des chiens policiers* (mardi, mercredi et samedi soir; jeudi et dimanche matinée).  
**Théâtre Edouard-VII.** — A 8 h. 45, *All Right*.  
**Gaité.** — A 8 h. 30, *Miette* (Lucien Guilty).  
**Gymnase.** — A 8 h. 30, *la Charrette anglaise*.  
**Nouvel-Ambigu.** — A 8 h. 30, *la Roussotte*.  
**Th. Michel.** — A 8 h. 45, *Affair ou les Loists du harem* (dernières).  
**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *Madame et son futeul*.  
**Porte-Saint-Martin.** — A 8 h. 30, *l'Amazone*.  
**Apollo.** — A 8 heures, *les Maris de Ginette* (Galipaux, Mariette Sully).  
**Cluny.** — A 8 h. 15, *la Tomate*.  
**Th. Sarah-Bernhardt.** — A 8 heures, mardi : *Rivoli* (René Fauchois, Régina Badet).  
**Grand-Guignol.** — A 8 h., *le Laboratoire des hallucinations*.  
**Th. Réjane.** — A 8 heures, jeudi : *l'Oiseau bleu*.  
**Renaissance.** — A 8 h. 15, *la Guerre et l'Amour*.  
**Scala.** — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.  
**Trionon-Lyrique.** — A 7 h. 45, *Paul et Virginie*.  
**Variétés.** — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

#### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Ba-Ta-Clan.** — Relâche pour répétitions.  
**Olympia** (Out. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. Vingt vedettes et attractions. Chevalier.  
**Gaumont-Palace.** — A 8 h. 15 : *le Retour d'Ulysse*; la reprise héroïque du sort de Vain. — Location : 4, rue Forest, de 11 à 17 heures. Tél. Marcadet 16-73.  
 — A 2 h. 20, en matinée populaire : *la Marquise de Trévenec*. Prix réduits : 0 fr. 30 à 1 franc.  
**Omnia-Pathé.** — *Le secret de Geneviève, les Fleurs qui s'épanouissent*. Les vus de guerre nous mènent en Macédoine et en Serbie.

## LA MUSIQUE

Tous les asiles réputés sur lesquels la guerre avait apposé le silence s'ouvrent peu à peu à la musique. Et la musique, vouée à la charité au Trocadéro, récréative aux Matinées nationales, s'efforce de n'être que révélatrice aux festivals du Conservatoire : Dans la salle des auditions, aux couleurs fanées, nos jeunes compositeurs ont droit à tous les honneurs à la condition qu'ils n'y prétendent que sur « le front ».

Là, grâce à l'œuvre de « La Musique pendant la guerre » de MM. Charles Hayet et Francis Casadesus, le quatuor inachevé, en si mineur, de Paul Roussel, disparu; les mélodies de MM. Chanoine-Davranche et Paul Paray, blessés; le quatuor vocal *La Nuit tombante*, de M. Claude Delvincourt, blessé; la sonate de M. Paul Paray; les mélodies de M. Pierre Bretagne; la *Suite*, de M. Charles Quef, mobilisés ont pu être applaudis. Leur caractéristique générale est un rythme gracieusement plaintif, une douceur d'inspiration triste et comme réservée.

A l'Opéra, M. Rouché a ordonné la reprise de *l'Etranger*, de M. Vincent d'Indy, trop rare manifestation d'art. M. Vincent d'Indy, qui ajouta la clarté aux qualités wagnériennes est sans conteste le plus noble de nos maîtres contemporains. Lui-même conduisait l'orchestre et le public, debout, tint à l'ovationner.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux, on a apprécié d'excellents « morceaux » anglais de MM. Balfour Gardiner, Landon Ronald, Edw. Elgar; les danses espagnoles de Granados, que l'on ne peut plus entendre sans émotion; le *Couvent sur l'eau*, si délicatement feinté, de M. A. Casella, où Mme Ida Roosevelt, qui est belle, fit admirer aussi une voix expressive et savante; des chansons serbes, interprétées « naturellement » par Mlle Elena Christich, et le finale du *Poème roumain*, de M. Enescu, mais de musique française, là seulement il n'y en eut point.

Jules Bernex.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 18 DÉCEMBRE 1916

## Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

### QUATRIÈME PARTIE

#### CHAPITRE III

— Oh ! librement, hier, j'ai fait ce serment... après que nous t'avons quittée... Il refusait ce sacrifice d'un avenir qui pouvait être beau pour moi... Il a compris, — et je lui en sais gré, car je l'aimerais moins, il me semble, s'il me jugeait autrement, — il a compris qu'après cette guerre affreuse mon cœur pouvait se fermer à tout ce qui ne serait pas déjà une tendresse ou un devoir acquis... les miens, le rôle que j'aurai à remplir auprès d'eux, et celui que me dicteront les malheurs créés autour de moi... les détresses que laissera cette boucherie, les enfants, par exemple, qu'elle fera orphelins... Ma voie est tracée, à moi, grand-mère... et si je veux quitter, dès à présent, le plus vite possible... quand le sort d'André sera fixé, les Trois-Élans, c'est que j'y resterais prisonnière sans profit pour personne... à moins que...

Copyright 1916 by Georges Maldague.  
 Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

## Chez les socialistes de la Seine

La Fédération socialiste de la Seine a tenu hier la seconde session de son congrès annuel, préface du congrès national du parti socialiste convoqué pour les 23, 24 et 25 décembre courant.

La séance du matin s'est ouverte devant un nombre assez restreint de délégués. Aussi les votes auxquels il a été procédé ont-ils tous été réservés pour être complétés par les suffrages des délégués présents à la séance de l'après-midi.

On sait que le congrès est saisi de diverses motions relatives les unes à la rédaction et à l'orientation politique de l'organe du parti socialiste, les autres au choix des délégués permanents à la propagande, d'autres encore au problème de la réorganisation économique après la guerre, et enfin à la conférence des socialistes des pays de l'Entente.

Mais les derniers événements, les propositions de paix de l'Allemagne, le remaniement ministériel en France, la conduite de la guerre sur le front français, en Grèce et en Roumanie, semblent avoir modifié dans une certaine mesure les dispositions d'esprit des deux fractions du parti socialiste, majoritaires et minoritaires — ces derniers, partisans de la paix immédiate et de la reprise des relations internationales avec les partis socialistes austro-allemands.

Le congrès a paru rechercher une formule de conciliation susceptible de mettre toute le monde d'accord.

### La dixième Matinée Nationale à la Sorbonne

L'allocution de la Matinée Nationale hebdomadaire de la Sorbonne a été prononcée hier par M. Maurice Donnay, de l'Académie française. L'orateur avait choisi pour sujet : « La reconnaissance que nous devons avoir pour les mutilés de la guerre, et surtout pour les aveugles. » Il est certaines gens de l'arrière, a-t-il dit, qui, n'ayant, sans doute, jamais mis les pieds dans un hôpital, se mêlent de prédire l'avenir et de prévoir que l'on sera ingrat envers les mutilés qui auront défendu la patrie... Ces annonceurs des agonies sont rares heureusement, car ce serait, n'est-ce pas ? l'agonie de la France si elle pouvait, si elle osait être ingrate. Ils sont rares, heureusement, ces blasphémateurs. C'est toujours un jeu dangereux que de prophétiser : mais, dans les heures tragiques que nous traversons, la seule excuse que l'on ait de valétiner et de projeter certains événements, actuels dans l'avenir, c'est de voir cet avenir en beauté. Du moins, on n'a pas le droit de le supposer pire. »

M. Maurice Donnay prévoit que « la reconnaissance au contraire sera la vertu essentielle de la France nouvelle, de cette France que nous voulons si belle et qui sera, non seulement à ses grands hommes mais à tous ceux qui l'auront défendue, la patrie reconnaissante. »

La partie artistique de cette matinée a fait applaudir Mlle Madeleine Roch, Berthe Bovy, Georges Baillet, de la Comédie-Française ; Mme Auguez de Montalant, Mlle Yvonne Astruc, Mlle Marcelle Piraïnes, des Variétés ; Mlle Berthe Fossier, Suzanne Coulomb, MM. Colas et Jean Silvestre, Mme Jeanne Granier, ainsi que l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, dirigé par M. André Messager.

La jeune fille s'arrêta, comme si une réflexion surgissait qu'elle n'avait pas encore faite.

— A moins que ?... répéta l'aïeule, à qui venait une inquiétude.

— Je n'y reste pour une œuvre... devenue nécessaire...

— Alors, nous resterons ensemble ?

— Non, grand-mère !... Nous ne pouvons laisser Jean et Marguerite constamment à la charge de Mme Montagnet : les pauvres enfants doivent nous réclamer... Grand-père, père, Emmanuel, s'ils vivent...

— S'ils vivent ! prononça Mme de Saint-Priet en fermant les yeux.

— ...Sont à notre égard dans une terrible inquiétude... acheva sa petite-fille; qu'ils puissent au moins avoir de nos nouvelles... que tu puisses leur en donner, toi, en attendant que...

La générale l'interrompit :

— Mais me vois-tu responsable, devant ton père — seulement devant ton père, sans parler de ton grand-père — du fait de t'avoir laissée seule... une jeune fille qui n'a pas dix-neuf ans, en pays envahi ?

— Ce n'est pas toi qui me sauverais d'aucun danger !

— Qui sait ? Mon âge, mes cheveux blancs...

— Tu étais au lit, incapable de la moindre intervention, au moment de l'invasion... C'est notre nom qui nous protège... Je resterai, ici, la petite-fille du général de Saint-Priet !

— Ghislaine, mon enfant !

— Eh bien ! admetts, bonne-maman, que dans l'intérêt d'André, je doive rester...

— Quel intérêt, ma pauvre petite ?... Ta présence n'empêchera pas qu'il soit dirigé sur l'Allemagne, dès que l'autorité militaire allemande en aura décidé ainsi.

— Eh bien ! ce n'est qu'à ce moment-là que je quitterai mon fiancé.

Ayuntamiento de Madrid

## La fermeture des blanchisseries

### Blanchisseurs et blanchisseuses préfèrent augmenter le client

Le syndicat des blanchisseurs avait convoqué ses membres, hier après-midi, pour décider la fermeture des établissements par suite de la pénurie du charbon.

Or, dans une assemblée précédente, la date de la fermeture avait été fixée au 20 décembre « si la situation n'était pas améliorée ».

La réunion a eu lieu dans la salle des fêtes de la mairie du quatrième arrondissement. Sur l'estrade prirent place M. Granger, président du syndicat, et M. Barbier, sénateur de la Seine. Et, tout d'abord, il fut donné connaissance d'une offre de la Ville de Paris, qui, pour parer aux besoins de charbon les plus immédiats, met à la disposition du syndicat 2.000 tonnes prélevées sur ses réserves.

Le syndicat devra assurer la répartition selon les demandes qu'il aura reçues. Mais les blanchisseurs de la banlieue de protester. Ne relevant pas de la municipalité de Paris, seraient-ils seuls obligés de fermer ? Ils réclameront la fermeture générale ! Or, les bénéficiaires de l'offre de la Ville ne s'en souciaient plus. On parle de l'effet que cette mesure produirait à l'étranger, de devoir patriotique ! Bientôt la sonnette du président ne suffit plus à ramener le silence. Mais quelqu'un propose d'acheter du charbon n'importe où, à n'importe quel prix, et d'augmenter en conséquence le client. Aussitôt l'union se rétablit.

Et l'assemblée des blanchisseurs et des blanchisseuses décida, après maints autres « échanges d'opinions », que le syndicat dresserait un état de la consommation mensuelle du charbon dans les blanchisseries pour assurer des répartitions équitables et présenter aux pouvoirs publics des chiffres précis, que des démarches seraient entreprises auprès des maires des différentes communes pour qu'ils effectuent, en faveur du syndicat, des prélèvements de charbon sur les stocks qu'ils peuvent posséder, et, surtout, que le client devrait payer un supplément d'augmentation évalué à 60 0/0 sur les prix normaux.

Quelqu'un proposa alors une augmentation de 100 0/0, mais l'assemblée n'osa pas s'y résoudre... pour le moment tout au moins.

### A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

« Les Carillons de Mon Pays », tel était le titre de la conférence que le grand poète Verhaeren devait prononcer samedi à l'Université des Annales. C'est M. Adolphe Brisson qui remplit le soin pieux de la lire. Cette dernière et sublime conférence est un chant magnifique où l'on entend les cloches des tours et des beffrois de la patrie blessée. On applaudit la mémoire du poète, l'hommage de M. Adolphe Brisson et les beaux poèmes recités par Mlle Colonna Romano. Cette belle conférence sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

— Et si on ne te laisse plus partir ?

— Pourquoi ?... plusieurs évacuations des habitants doivent avoir lieu à des intervalles de quelques mois; la famine arrive... Au fond, les Allemands ne tiennent pas aux bouches inutiles, ils les renverraient toutes s'ils ne mettaient un amour-propre compréhensible à maintenir au moins une partie de la population dans les pays qu'ils ont conquis...

« C'est l'opinion de notre vénérable ami, le curé de Donchery, qui affirme qu'ils ne se feront prier que pour la forme. »

— Une opinion qui est l'expression de la situation, ma fille.

— Sa dignité, son courage, son calme, ont conquis l'ennemi; il se prodigue à cet hôpital, le seul bâtiment qu'ils aient laissé debout, comme à Glaires, parce qu'il était plein des leurs... et où aussi on met encore des Français, de préférence à Sedan... où des civils pourraient recueillir des renseignements... C'est là que je demanderai à descendre. C'est de là que je me ferai évacuer à mon tour... quand la séparation inévitable sera venue.

— Ma chérie, mon enfant, quel sacrifice réclames-tu de ta malheureuse grand-mère !

— Un sacrifice qu'elle comprend... et qui n'est pas plus grand que celui qu'il faudra qu'elle fasse lorsque, rentrée en France, comme ils disent, elle me verra partir dans une ambulance du front.

Là-dessus Ghislaine embrassa longuement, en lui entourant le cou de ses deux bras, cette bonne-maman qui, depuis qu'elle avait perdu la sienne, lui servait de mère, et quitta la chambre où, la veille au soir, elle la fiançait à celui qu'elle aimait.

A deux heures de l'après-midi, alors que le kaiser montait dans son auto camouflée, la comtesse Litteuf vint demander à ces dames de vouloir bien passer chez l'impératrice.



## BLOC-NOTES

## LA JOURNÉE

Pète à soulever : aujourd'hui lundi, Saint CAYEN; demain, Saint TIMOTHÉE.  
 — A 9 h. 30 : Service à la mémoire des Elèves et anciens élèves de l'école des Chartes morts pour la France (Saint-Germain-des-Près).  
 — A 2 heures : Vente de charité au bénéfice des Pauvres femmes aveugles (9, rue Duroc).  
 — A 3 heures : Séance à la Chambre des députés.

## NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Angleterre vient de conférer à S. A. R. le prince Albert, son second fils, les insignes de chevalier de l'ordre de la Jarretière, à l'occasion de son vingt et unième anniversaire.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie en Espagne, et la comtesse Bonin-Longare, venant de Rome et se rendant à Madrid, sont de passage à Paris.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Eléonore Thachara, fille du consul des Etats-Unis à Paris, avec M. Frédéric Cauldwell, de Washington. Le mariage sera célébré fin janvier. (New York Herald.)

— Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Suzanne Cavillier, fille du regrettable docteur et de Mme Henri Cavillier, avec M. Marcel Heidsieck, fils et beau-fils de M. et Mme Charles Heidsieck, de Reims.

— Au temple de l'Oratoire a été célébré, dans l'intimité, le mariage de M. Alfred de Rauch, engagé volontaire, fils et beau-fils du colonel et de Mme Alfred de Rauch, avec Mlle Madeleine Bourgeois.

## NAISSANCES

— Mme Jean Pingaud, femme du lieutenant, a mis au monde une fille : Pauline.

## DEUILS

Morts pour la France : FRANÇOIS SEVIN, sous-lieutenant au 328<sup>e</sup> d'infanterie. — LOUIS-PIERRE MATIGNON, sous-lieutenant au 114<sup>e</sup> d'infanterie. — HENRI BAUDON, sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> zouaves. — PIERRE DÉCHELETTE, sergent mitrailleur. — JEAN JULIAN, du 1<sup>er</sup> chasseurs alpins.

Nous apprenons la mort : De M. Seignette, agrégé des sciences naturelles, docteur ès sciences, inspecteur général honoraire de l'instruction publique, directeur du Journal des Instituteurs. De Mme Merle, née Florio, mère de M. Auguste Merle et de Mme Denormandie, décédée à soixante-dix-neuf ans; De M. Victor Dècoubert, lieutenant-colonel de cavalerie, en retraite;

De Mme Lefebvre, mère de M. Léa Lefebvre, membre de la Société de géographie, décédée à quatre-vingt-un ans;

De M. Georges Le Vasseur de Précourt, décédé à trente-neuf ans;

De M. W. Forbes Morgan, le sportsman bien connu, décédé à Londres;

De Mme veuve Albert Mazure, décédée à quatre-vingt ans;

De M. Jules Ladan-Bachair, décédé à quatre-vingt-quatre ans;

## L'exposition Raemaekers à Rome

On annonce, de Rome, que l'exposition des œuvres du dessinateur hollandais Raemaekers a été inaugurée de la façon la plus brillante.

De nombreuses personnalités romaines, ainsi que plusieurs membres de l'ambassade de France et des légations de Belgique ont défilé devant ses dessins, tous inspirés par les atrocités allemandes.

## Communiqués

La Ligue Maritime Française tiendra une assemblée générale le 23 courant, à 15 heures, dans la salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche, sous la présidence de M. Millerand, député, ancien ministre.

Les membres de la Ligue Maritime Française seront admis sur la présentation de leur carte.

## Faits divers

## PARIS

Un drame après le cinéma. — Une scène sanglante, dont le motif n'est pas encore bien nettement établi, s'est déroulée hier soir, vers 11 heures, à la sortie d'un établissement cinématographique situé à Nanterre.

Mme veuve Léonie Lemaître, âgée de trente ans, demeurant 4, rue Castel-Marly, a été, alors qu'elle regagnait son domicile, frappée de neuf coups de couteau par un sujet marocain nommé Hamed-ben-Mohamed, âgé de vingt-trois ans.

La malheureuse est morte à l'hôpital, où on l'avait transportée.

Le coupable a été écroué au Dépôt.

Le feu. — Hier matin, vers 10 h. 1/2, un commencement d'incendie s'est déclaré dans les caves de la mairie du premier arrondissement, place Saint-Germain-l'Auxerrois.

Le feu, qui avait pris dans une réserve de charbon,

a été assez rapidement éteint par les pompiers de la rue Jean-Jacques-Rousseau.

## DÉPARTEMENTS

Un éboulement sur la voie ferrée. — NICE. — La circulation des trains entre Vintimille et Gênes sera interrompue durant plusieurs jours par suite d'un éboulement qui s'est produit, sur une longueur de 1 kilomètre, entre Taggia et San Remo, causé par l'affaissement d'une colline sur la voie.

## ÉTRANGER

Violent incendie à La Haye. — LA HAYE. — Le Bureau central des Téléphones a été complètement détruit par un incendie.

Les pompiers ayant inondé le central téléphonique au cours de leurs efforts pour maîtriser l'incendie, les communications téléphoniques et télégraphiques avec Amsterdam sont interrompues.



# GRIPPE MAUX de REINS LUMBAGO

et tous maux  
d'un caractère fébrile  
sont toujours  
soulagés par un ou  
deux Comprimés

# d'ASPIRINE "USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1<sup>re</sup> 50  
En vente dans toutes les Pharmacies.



## MILITAIRES

AYEZ  
Tous

# UN VEST POCKET ENSIGNETTE

Format nouveau 5x8. — Prix : 60 fr.  
En vente aux Etabl. LA FAYETTE-PHOTO, 124, r. Lafayette  
(Près gares du Nord et Est)  
Env. gratis de la notice. — Ouvert le dimanche.

MOLLETIÈRE

**THE PRATIC**

Trois courbes - à spirale rectifiée  
ne comprime pas  
ne s'effrange pas  
ne glisse pas

Toutes nuances. Grands Magasins  
Paris, Province, Colonies, Étranger  
Manufacture et Bureau : 264-266, rue de Bourgogne  
ORLÈANS (Tél. 4-33)

**ASTHME**

Soulagement et Guérison  
par les Cigarettes ou le Poudre **ESPIC**  
2 fr. la Boîte Toutes Pharm. — 8, 20, rue St Lazare, Paris.  
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Validité prolongée des billets d'aller et retour à l'occasion  
de NOËL et du NOUVEAU AN.

Les billets d'aller et retour ordinaires émis par les gares du réseau de l'Etat bénéficieront, cette année comme les années précédentes, d'une validité prolongée à l'occasion de NOËL et du NOUVEAU AN. C'est ainsi que les coupons de retour des billets délivrés à partir du jeudi 21 décembre 1916, seront valables jusqu'au lundi 8 janvier 1917, sans que d'ailleurs la durée de validité desdits billets puisse être inférieure à la validité normale fixée par le tarif.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Celle-ci, lourde, blonde, grisonnante, visage insignifiant et passif, en train d'écrire sur le bureau du général, quitta immédiatement sa plume. Elle voulait être aimable et le fut, dans la mesure de sa nature lourde et simple, sans ostentation de dignité que lui eût imposée la présence de son époux et maître.

Comme le kaiser, elle évoqua Dieu !  
Le Dieu des Germains, le Dieu de la guerre, de l'incendie, du massacre...

Puis, femme, elle parla maternité; elle aussi avait des petits-enfants...

Et elle affirma à Mme de Saint-Priet qu'elle se souvenait l'avoir remarquée à la cour de Berlin quand elle n'était encore, elle, que la jeune épouse du kronprinz Guillaume, fils aîné de Frédéric III.

Avec Ghislaine, elle exagéra les compliments, soit qu'elle fût sincère, soit qu'elle voulût faire plaisir à cette femme aux cheveux blancs, qui ne savait rien du sort de son mari, de son fils, de son petit-fils, tous trois aux armées.

Elle appuya sur l'étonnante ressemblance de la jeune fille avec le général, dont un portrait en pied tenait un panneau entre deux fenêtres.

Puis elle lui demanda si elle n'avait pas à formuler le désir de quelque faveur qu'elle pût lui accorder.

Mlle de Saint-Priet présenta la liste des personnes désirant le plus vite possible quitter Sedan : plusieurs femmes d'officiers, sans nouvelles de leurs maris, deux amies de la générale dont les fils étaient sur le front, et, avec Mme de Saint-Priet, les deux vieilles femmes qui la servaient; puis la famille de Perraud et le jeune Pierre Davignon.

Perraud, lui, ne demandait pas plus qu'elle à partir.

Comment, mademoiselle, fit l'impératrice étonnée, vous pensez à rester, quand votre grand-mère s'en va !

— Ma grand-mère a des devoirs ailleurs; les miens sont à Sedan... ou aux environs... Je demande personnellement à Votre Majesté de m'autoriser à soigner les blessés français, tant que mes forces me le permettront, dans tel hôpital où il me conviendra de me rendre... Glaires, Sedan ou Donchery.

La kaiserine considéra un moment cette enfant sacrifiant son désir certainement violent de partir avec sa grand-mère à ce qu'elle appelait : un devoir.

— Si mes forces me trahissaient, reprit Ghislaine, si je ne pouvais plus être utile par ici, je réclamerais de Votre Majesté la permission de partir à mon tour... et d'emmener François Perraud qui nous est tant dévoué.

— Vous l'auriez, mademoiselle, si ce n'est visée par moi, autorisée par la kommandantur... Je ne puis mettre qu'une condition qui vous a déjà été posée d'ailleurs, aux complaisances que l'on pourra vous témoigner : c'est que vous respecterez les lois de la guerre; nous ne serions peut-être pas les maîtres d'arrêter les conséquences qu'entraînerait leur infraction.

— Je puis affirmer à Votre Majesté que je n'ai pas l'intention d'y contrevenir.

Augusta-Victoria réfléchissait.

Et, regardant la générale :

— Seriez-vous prête demain soir, madame ?

— Si vite ?

— Votre santé ne vous permet-elle pas encore ce voyage, que j'ai l'occasion de vous offrir par un train plus rapide que tous les trains d'évacuation qui seront organisés ?

— Grand-mère peut partir, affirma Ghislaine; seulement... elle serait heureuse d'emmener les personnes dont j'ai donné la liste à Votre Majesté.

— Mais c'est convenu : cette liste ne me semble pas excéder le nombre de places d'un wagon; par exemple...

Et, sur un ton contenant probablement une émotion réelle, s'il témoignait aussi, cette fois, de l'intention de marquer sa souveraineté :

— Comme mère, je serai heureuse d'être agréable à une mère; comme impératrice d'Allemagne, j'accepte avec joie l'occasion de prouver à la générale de Saint-Priet l'estime très haute en laquelle on tient, à Berlin, l'attaché militaire, le général comte de Saint-Priet.

La générale, en même temps que sa petite-fille, s'inclina.

— Voudrez-vous, mademoiselle, reprit Augusta-Victoria, revenir vers la fin de l'après-midi ? J'aurai parlé de tout cela à l'empereur, qui doit décider en dernier ressort; je vous ferai prévenir par la comtesse Litteulf.

— Je suis à la disposition de Votre Majesté, que je remercie infiniment.

Un domestique — costume militaire, ainsi que la suite, quelle qu'elle fût, des souverains allemands — ouvrit la porte.

La réception était close; ces dames retournaient chez elles.

Derrière la grand-mère et la petite-fille, pour ainsi dire, la comtesse Litteulf parut; elle ne prit pas le temps de s'asseoir.

— Excusez-moi, mesdames... Je ne viens pas dès maintenant vous redemander de me suivre, mademoiselle de Saint-Priet; je tiens à vous faire connaître tout bonnement l'impression de Sa Majesté à votre égard...

« Ces Françaises, a-t-elle dit derrière vous, sont la distinction, le charme jusque dans le malheur... Quelle dignité et quelle grâce ! »

Ni l'une ni l'autre des deux femmes ne répondit.

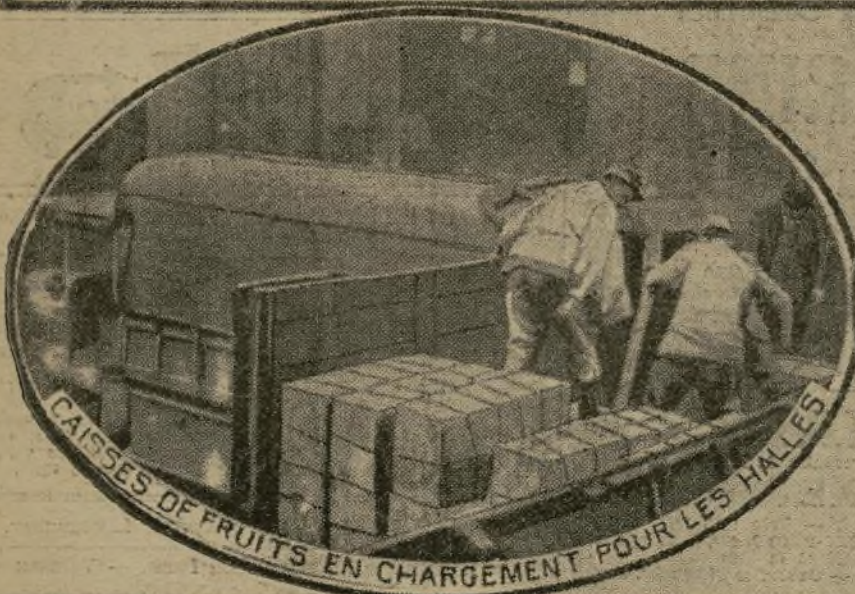
(A suivre.)



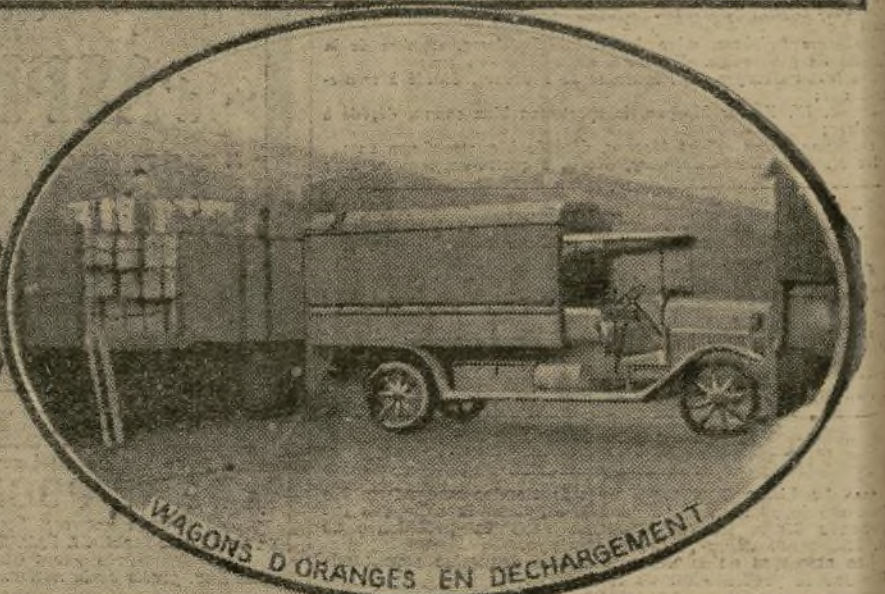
## Les premières mesures du ministre du Ravitaillement



GROUPES DE CAMIONS EN CHARGEMENT A LA GARE PARIS-IVRY



CAISSES DE FRUITS EN CHARGEMENT POUR LES HALLES



WAGONS D'ORANGES EN DECHARGEMENT



LES CAMIONS QUITTENT LA GARE APRES LES FORMALITES D'OCTROI

Depuis trop longtemps on se lamentait sur l'inimaginable encombrement de la gare d'Ivry. L'un des premiers gestes de M. Edouard Herriot, ministre du Ravitaillement, a été de prendre, hier, des mesures énergiques pour hâter le « désembouteillage » de cette gare à l'aide de cent camions d'intendance. Il a d'abord fait enlever un grand nombre de denrées en souffrance. De même a-t-il invité les particuliers qui entreposaient leurs marchandises dans les magasins du chemin de fer à les en débarrasser dans le plus bref délai.